



LE JOUR

INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

18 mars 1944

Aussi longtemps
que les choses iront
systématiquement
mal, je continuerai
systématiquement
à dire qu'elles ne
vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

Directeur-Fondateur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. *Plateau 8471

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

NIHILISME

L'économie surréaliste

— V —

L'une des plaies de notre temps, c'est l'intellectualisme. J'éprouve le plus grand respect pour l'intelligence, mais les intellectuels ne sont pas toujours intelligents, et le fussent-ils qu'ils n'ont pas nécessairement mission de sauver l'humanité. Si cultivé que l'on soit, on peut manquer prodigieusement d'équilibre et de bon sens. Nombre de spécialistes souffrent de déformation professionnelle au point de rattacher à leur théorie le sort de l'univers. Il n'y a pas tant de différence que l'on croit entre certains auteurs de systèmes philosophiques et les collectionneurs de timbres: les uns font tourner toutes les nations autour de leur idée-mère, les autres se figurent que leurs albums renferment toute l'histoire humaine.

La majeure partie de ma vie s'est déroulée parmi des intellectuels et de pseudo-intellectuels — qui se ressemblent étrangement à la première rencontre —. La plupart d'entre eux prenaient leurs paradoxes pour des dogmes, les brillantes constructions de leur cerveau pour des réalités de demain, leur ivresse verbale pour des inspirations prophétiques. Que d'économistes qui n'avaient jamais gagné vraiment leur vie ou n'avaient rien fondé, rien créé; que de financiers qui n'avaient jamais signé un chèque et ignoraient l'existence d'un billet promissaire; que d'industriels qui n'avaient jamais mis le pied dans une industrie; que de politiques qui ignoraient le premier mot de la constitution. Ce qui les caractérisait tous, c'était la facilité de parler et d'écrire sur n'importe quel sujet, et c'était aussi, hélas! la suffisance, l'oubli des lois élémentaires de la vie, le superficiel paré des accents de la profondeur.

Ce qui se passe ici en petit s'est passé en grand en d'autres pays. Si le Canada a pu former un parti soi-disant d'avant-garde dont les chefs sont presque tous d'anciens maîtres d'école ou des universitaires, rappelés-nous que le nazisme, le fascisme et le marxisme sont des phénomènes de l'intellectualisme européen. Ce sont ces gens qui nous ont lancé dans le surréalisme économique, dont le correspondant se retrouve en certaines interprétations de l'art contemporain. Tant il est vrai que tout se tient dans l'immense vague de nihilisme. Il fallait que les premiers signes de cette décomposition morale se manifestassent en Allemagne. Le philosophe Hegel posait ce principe qui me semble à la racine de tout surréalisme: "Tout ce qui est rationnel est réel, et tout ce qui est réel est rationnel." Du moment qu'on admet que les constructions de la raison sont la réalité, il faut convenir aussi, comme l'affirme Hegel qu'une raison supérieure doit gouverner et soumettre sans pitié tous les hommes et chaque individu en particulier. De là la négation des libertés individuelles au profit d'une raison indiscutée et indiscutable, l'Etat. Vous avez déjà l'embryon du fascisme et du socialisme. Marx et Engels professent la même foi, bien qu'ils appliquent le principe hégélien à leur façon: pour eux, la raison supérieure, ce n'est pas l'Etat, mais le prolétariat universel. Les mots diffèrent, la chose est à peu près la même. Le fascisme a imposé aux masses cette croyance abominable en l'infaillibilité de la raison d'Etat incarnée dans la personne du chef; le marxisme a fait croire au peuple que toute la richesse nationale appartenait à tous et à chacun, sous un régime très absolu et très autoritaire que l'on décora du faux nom de démocratie économique, nom qui ne correspond à aucune réalité.

Trotsky était marxiste, Hitler est hégélien. Deux intellectuels! L'un et l'autre, partant d'un point opposé, ont voulu soumettre le monde entier à la raison-réalité, l'un au nom du prolétariat international, l'autre, au nom de la supériorité nationale et de l'intuition d'un chef. Le but est le même: conquérir le monde à la grande idée, et cela, sans tenir compte de la nature, du sentiment, des faits ethniques et de l'individu. Par là, l'intellectualisme nous a valu les douleurs les plus profondes de notre époque, tous ces furoncles réunis qui ont formé l'anthrax de la guerre.

Ne vous représentez pas nos prétendus intellectuels sous des dehors cruels et sanguinaires. Ils sont les hommes les plus doux et les plus charmants qui soient. Ils ne feraient pas de mal à une mouche. Certains d'entre eux ont horreur de la pêche parce que ça fait mal aux poissons. Ils sont pourtant des destructeurs, parce qu'ils veulent repétiser le monde à la mesure de leur idée ou de leur rêve. Qui ne peut, avec un effort de pensée et d'imagination, créer dans sa tête le plus beau système économique de la terre? Rien de plus facile. Les purs créations du cerveau ne rencontrent aucun obstacle infranchissable. Donnez-moi une semaine de réflexion et je vous bâtirai un univers... idéal. Mais essayez de transporter cet univers dans la réalité; vous ne le pouvez qu'en plongeant les nations dans une mer de sang, et quand vous aurez cru réussir, vous constaterez que vous avez multiplié inutilement la souffrance et que votre système ne marche pas. Cela s'est vu en Russie, en Allemagne et ailleurs; cela se verra peut-être chez nous.

Vous observerez que la plupart des productions économiques et sociales de l'intellectualisme se montrent impuissantes à concilier la liberté individuelle avec leur plan de réforme. Ils sacrifient invariablement la liberté. En quoi le remède est infiniment pire que le mal. Quel est ce mal? Il paraît que c'est le gain, le profit. On emploie un mot facile pour tout résumer: le capitalisme. A ce seul mot, les apôtres du désintéressement total ont des accès de rage épileptique. Il faut que le capital soit la chose de l'Etat, ce dispensateur de toute joie, de tout bien-être, de toute justice. Et c'est justement cette doctrine que j'appelle nihilisme.

Le capital individuel, c'est l'indépendance de l'individu. C'est sa libération, c'est peut-être le moyen, pour un très grand nombre, de ne pas trahir ni la vie, ni leur pays, ni eux-mêmes. Dans notre régime démocratique, une foule immense n'a pas accès au capital, avouons-le, et l'ambition de toute société bien organisée doit être de le mieux répartir; mais il reste ceci que, chez nous, tout homme normal et conscient de sa valeur peut espérer une mesure d'indépendance, et très souvent y parvenir. Sous un régime contraincteur, où domine la Raison-État, on est en face de l'enfer du Dante: Vous qui entrez, laissez toute espérance à la porte.

Sous le titre: "Retrouver la foi", Jules Romains vient de publier, aux Editions de la Maison Française, à New-York, un fort beau livre, où je trouve ces lignes: "... la soumission à l'État serait, par la nature des choses, plus entière et plus inéluctable que ne le fut jamais la soumission au patron privé... En d'autres termes, aucune liberté réelle ne paraît concevable pour l'individu, si un minimum d'indépendance économique ne lui paraît pas garanti. Par quoi de concret se traduira pour lui cette indépendance économique dans la vie quotidienne? Par la possibilité où il sera de subsister au moins un certain temps sans accepter les conditions qu'on essaierait de lui imposer. Il n'aura

Suite à la page 2

Jean-Charles HARVEY

ROME

Dimanche dernier, Sa Sainteté le Pape Pie XII suppliait de nouveau les Alliés et les Allemands d'épargner Rome. Nous comprenons son angoisse et serions des premiers à déplorer que les nécessités de la guerre forcent nos armées à se battre dans les rues de la ville Eternelle, c'est-à-dire, à la détruire.

Rome est non seulement la véritable capitale de la chrétienté, mais le résumé de deux mille ans d'histoire humaine et le monument de la civilisation occidentale. Des siècles durant, la foi et l'art s'y sont donné rendez-vous. Sa disparition supprimerait l'une des sources les plus profondes de l'inspiration séculaire.

Mais à ces oeuvres de pierre, de marbre et de bois, qui ne peuvent souffrir, il faut opposer la chair qui souffre, le sang qui coule, la chair et le sang de nos soldats. Les vivants doivent avoir la préférence sur les morts.

Si nous sommes acculés à la très dure, très pénible nécessité d'avoir à choisir entre les monuments de Rome et la vie de nos hommes, il faudra, hélas! que Rome cède.

Sa Sainteté sait à n'en pas douter que ni les Canadiens, ni les Anglais, ni les Américains, ni les Français, ne veulent dévaster ce sanctuaire de la civilisation. Tout ce qui est humainement possible pour épargner au monde cette douleur, ils le feront. Cela, le pape le sait, Nos armées sont aux portes de Rome, où les Allemands sont

cantonnés, et pourtant, pas une fois nos puissantes escadrilles n'ont bombardé le cœur même de la cité.

Ce sont donc les Allemands qui, à l'heure présente, tiennent entre leurs mains le sort de la ville Eternelle. Ou bien ils en sortiront volontairement devant la marche victorieuse de nos armées, et alors, nous chanterons un "Te Deum", ou bien ils y resteront et la défendront rue par rue, maison par maison, et alors rien ne saurait empêcher la guerre de suivre son cours. Nos généraux manqueraient à leur devoir s'ils laissaient, dans le dos de leurs armées, le poignard d'une place occupée par l'ennemi. Une ville se rebâtit, une vie humaine, jamais.

Je lis la déclaration officielle de Hitler au sujet de Rome. Ce ne sont que des mots vagues, qui ne signifient rien. L'Allemagne désire la destruction de tout ce qui n'est pas allemand. Nous ne croyons pas qu'ils veuillent épargner Rome. Ils feront leur possible pour obliger les Alliés d'y combattre afin de produire un effet psychologique sur les catholiques en rejetant tout l'odieux de leur acte sur les forces anglo-américaines.

Le Vatican est neutre. Rome ne l'est pas. Et le Vatican se trouve dans Rome. C'est une situation extrêmement tragique.

J.-Ch. H.

AVEC LE SOURIRE

Les "oives" du Capitole

Dernier jeu de mots d'un de nos distingués confrères qui nous faisait remarquer qu'au lieu de tant crier, les "légions héroïques" qui écrivent dans la cinquième colonne de l'A.C. ou de "Devoir", n'auraient qu'à partir, outre-mer et délivrer la Cité Eternelle, qui depuis quelque temps nous vaut des éternels embêtements.

Notre distingué confrère doute pourtant que lesdits "oives" valent les simples oies de l'histoire. Il est vrai qu'à l'époque il suffisait quelque fois de tirer du bruit pour ficher par terre tout un édifice, même les murailles de Jéricho.

Actuellement, cela prend quelque chose de plus: du poil... aux pattes.

Un règlement bizarre

Un de nos lecteurs nous écrit pour nous signaler une anomalie qu'il n'hésite pas, pour sa part, à qualifier de "loi ridicule". Cet homme envoie chaque mois outre-mer une quinzaine de boîtes où il rassemble tout ce qu'il croit devoir plaire à des soldats, et il envoie à chacun de ces "filleuls" mille cigaretttes par mois, sauf aux soldats

anglais, à qui il ne peut expédier une seule cigarette. Cela lui fait dire:

"Imaginez les idiots qui ont réussi à faire adopter en Angleterre une loi aussi ridicule! Nos gars peuvent aller en Grande-Bretagne, combattre aux côtés des soldats britanniques, mais ceux-ci ne peuvent recevoir de nous un paquet de cigaretttes!"

"Cela corrobore ce que nous avons toujours cru: qu'il y a dans le gouvernement beaucoup plus de fous que nous ne l'aurions soupçonné, et nous devons les découvrir, comme je l'ai fait dans ce cas particulier."

Nous reproduisons ces lignes, sans commentaire n'est-ce pas?

La trahison en marche

(11ème article)

De la trahison inconsciente à celle qui ne l'est pas, la distance n'est pas grande. La difficulté est d'établir à quel moment l'acte passe de l'inconscient au propos délibéré. Un des paradoxes de cette guerre est que la seconde est moins dangereuse que la première, parce que plus facile à démasquer et à combattre. La trahison inconsciente bénéficie toujours du doute que lui permet d'accomplir des méfaits incalculables.

Tout d'abord, il faut donner une définition. Trahir ne signifie pas nécessairement vendre des secrets d'Etat, avoir des intelligences avec l'ennemi. On peut trahir d'une manière fort efficace par omission, en faisant, de la propagande douteuse, en fermant les yeux quand on devrait les ouvrir, en acceptant comme paroles d'Évangile des arguments qui ne résistent pas une minute à l'analyse, en collaborant d'une façon qui paraît très lointaine à un mouvement, en jouant des préjugés ou en s'y laissant aller. On peut trahir moralement aussi bien que matériellement. En appuyant des mesures néfastes tout comme en appuyant des gens dangereux.

En deux mots la forfaiture et la trahison se touche de si près que l'on peut sans risque d'erreur les assimiler l'une à l'autre.

Toute l'histoire de ces dernières années est pleine de ces trahisons, la plupart du temps inconscientes. Et c'est justement parce qu'elles n'étaient généralement pas commises de propos délibéré qu'elles n'ont pu être efficacement combattues et qu'elles nous ont menés à la catastrophe.

La trahison inconsciente est un fait particulier au XXe siècle. La dernière guerre nous a montré toute la valeur de la guerre psychologique, des ravages que peuvent causer quelques arguments, vrais ou faux, parmi les gens les plus normaux. Il est tellement difficile de comprendre certaines questions sous tous leurs aspects, d'arriver à des déductions justes, même sans la paresse d'esprit qui caractérise la grande masse du public, éduqué ou non.

La grande découverte de la guerre 14-18 réside non pas dans l'utilisation des gaz ou des tanks ni même de l'aviation, mais bien dans la création d'une arme quasi-irrésistible: la création d'un ennemi intérieur insaisissable.

À côté de la trahison inconsciente vient celle qui est volontairement commise, soit par des crapules de grande envergure soi par des déchets d'humanité. Pour ceux-là, il n'y a pas l'ombre d'une défense possible. Ils sont coupables au premier chef, quelles que soient leurs explications. Ils sacrifient des vies, les intérêts de tous aux leurs propres. Puis, un beau jour, ils doivent rendre des comptes. Souvent ils se suicident pour échapper aux conséquences de leurs actes. De toutes façons, ils finissent dans la boue.

L'affaire Bedeaux, l'homme qui trahit deux fois, et sa patrie d'origine et sa patrie d'adop-

tion, est un exemple frappant du sort qui finit toujours par atteindre le coupable. Pourtant Bedeaux avaient les relations les plus puissantes que l'on puisse imaginer. Il en fut de même avec le célèbre Ivar Kruger qui, on le sait maintenant, était un Bedeaux un peu plus poli, et un peu mieux éduqué. Il travailla pour le compte de l'Allemagne avant l'arrivée des nazis au pouvoir. S'il avait survécu, il aurait sans aucun doute travaillé pour la gang hitlérienne. Son frère suit la tradition: il dirige un journal nazi en Suède et se trouve être un des chefs du mouvement national-socialiste dans son pays. Nul doute qu'en cas d'invasion allemande il eut joué le rôle d'un Quisling. D'ailleurs le eut bien été obligé de le faire... quitte à être ensuite liquidé, après avoir servi des maîtres qui le méprisent certainement.

Un autre cas historique est celui de Staviski, bandit international, un des corrupteurs de la parole et de la liquidation, l'un des inspecteurs de la police judiciaire chargé de son arrestation ne s'étant pas gêné pour me l'avouer personnellement. Je n'aurais jamais parlé de cette confidence, si je n'avais appris la mort dudit inspecteur, il y a quelque temps.

Un mystère règne sur la mort du fameux financier belge Loewenstein qui monta un jour en avion et qui disparut pendant le voyage. Je ne sais pas à quel point il était compromis, mais je sais pertinemment qu'un des associés de Maginot dans le fameux projet de la ligne grotesque qui coûta la vie à la France avait des relations très étroites, trop étroites même pour être honnêtes, avec un officier supérieur allemand, réintégré dans sa qualité de Français parce qu'Alsacien et en vertu du Traité de Versailles. Cet associé de Maginot avait son mot à dire au ministère de la guerre et en même temps possédait une usine de fabrication de matériel pour usines de guerre. C'est-à-dire qu'il tenait une position-clé s'il en fut. Cet associé fut député et même ministre. Il fut couvert de fleurs par l'Action Française, la super-patriotique feuille qui se prostitue à l'ennemi commun. Un jour il mourut subitement, dans des circonstances qui n'ont pas été rendues publiques, mais qui n'en sont pas moins significatives. Il avait servi l'ennemi et l'ennemi se débarrassait de lui.

On pourrait citer maints autres exemples. Autant il faut admirer l'homme qui réussit par une vie de labeur et de clairvoyance, autant il est injuste d'accuser ceux qui réussissent par leurs propres moyens de tous les péchés de la société, autant il faut se méfier de ces carrières fabuleuses, météoriques qui se terminent presque toujours par des morts violentes et suspectes. On ne réussit pas rien qu'avec de l'intelligence. Il faut du travail, un très long travail.

Voilà pour les trahisons conscientes. Je parlerai des autres prochainement.

A. R. BOWMAN

L'IRLANDE

Une base d'espionnage

Le premier ministre Churchill a annoncé à la Chambre des Communes, mardi, que les Alliés entendaient isoler l'Irlande du Sud du reste du monde pendant la période critique qui approche, et il a dit que la suspension virtuelle des voyages entre l'Eire et le Royaume-Uni n'était qu'un premier pas dans l'application de cette politique.

On sait exactement de quelle "période critique" M. Churchill veut parler. Il est interdit aux journalistes de faire tout commentaire sur l'invasion prochaine, mais les termes des notes diplomatiques adressées au gouvernement de M. DeValera, et les rapports des grandes agences de presse ne laissent aucun doute sur l'imminence de la grande offensive alliée.

Alors qu'il pourra en coûter des vies canadiennes pour toute indiscrétion commise, pour tout renseignement communiqué à l'ennemi, le Canada tout entier ne peut qu'endosser, comme l'ont fait les Etats-Unis, la ferme attitude de la Grande-Bretagne. Nous déplorons que M. DeValera ne se soit pas montré plus compréhensif, plus conciliant, car il nous déplaît de devoir user de rigueur envers un peuple dont nous admirons les solides qualités — envers un peuple dont, ne l'oublions pas, plus de deux cent mille fils combattent comme engagés volontaires aux côtés de nos soldats. Mais ces mesures de rigueur nous sont imposées par les circonstances, et les Alliés ont le devoir avant tout d'assurer le succès de leur grande entreprise militaire et d'épargner la vie de leurs combattants.

Les derniers développements dans les relations entre l'Eire et les Nations Unies devaient fatalement se produire. Nous étions, depuis le début de la guerre, en face d'une situation fautive, pénible, et qui devenait de plus en plus dangereuse pour les Alliés. L'attitude de l'Eire a servi de toutes les façons la cause de l'axe et, jusqu'à l'entrée en guerre des Etats-Unis, la propagande nazie n'a pas manqué de l'exploiter pour diviser Britanniques et Américains.

En octobre 1940, dans un article que nous avons commenté à ce moment, le grand démocrate et socialiste anglais sir Norman Angell disait en substance ceci:

"On va déterrer, pour accabler le prétendu "impérialisme britannique", des choses passées qui ont depuis longtemps cessé d'exister. Ainsi, un journal de Chicago reproduisait récemment des photographies prises au cours d'une manifestation antibritannique; on y voyait des bannières déployées et, sur l'une d'elles, on pouvait lire: "Britain Rules the Slaves — FREE IRELAND". Voyons ce que vaut cette parodie spirituelle du traditionnel "Britania Rules the Waves".

"L'Etat libre de l'Irlande n'est pas, aujourd'hui, plus sujet au gouvernement britannique que le Mexique ou le Brésil — ou le Canada. On permet à cet Etat libre d'Irlande de conserver librement une entière neutralité dans la guerre actuelle; un ministre allemand demeure toujours à Dublin, entouré — est-il besoin de le dire? — d'une impressionnante équipe "diplomatique". Mais ce n'est pas tout: Dans le traité anglo-irlandais original, il était prévu que l'Angleterre conserverait une ou deux bases navales au long des côtes de l'Eire — de la même façon que la Grande-Bretagne a librement accordé aux Etats-Unis des bases en territoire britannique, à Terre-Neuve et aux Indes Occidentales. Mais cela fut considéré par les Irlandais comme un "esclavage intolérable" tel que l'Angleterre renonça volontairement à cette stipulation du traité et retira la garnison. Aujourd'hui, des navires britanniques sont coulés et des vies anglaises perdues, parce que la marine britannique ne peut opérer de ports que la Grande-Bretagne avait occupé pendant cinq cents ans, de ports où les agents du "ministre" allemand à Dublin peuvent librement circuler sans qu'intervienne le gouvernement de l'Eire.

"Il est extrêmement douteux que la torpille qui tuait 80 enfants et 200 hommes et femmes, il n'y a guère longtemps, à seulement 600 milles du rivage et par une mer orageuse, eût jamais pu être lancée, si l'Angleterre avait insisté pour faire maintenir les droits que lui accordait son traité avec l'Eire de maintenir des bases navales en Irlande du Sud."

Ce qui était vrai en 1940 n'a pas cessé de l'être par la suite. La Grande-Bretagne a payé un prix terrible pour respecter les préjugés irlandais et remplir volontairement des conditions qu'aucun traité ne lui imposait. Quel autre pays, combattant ainsi pour sa vie, acculé au pied du mur, aurait agi ainsi dans les mêmes circonstances?

Et quand on songe que, pendant tout ce temps, l'Eire dépendait de la marine britannique pour son ravitaillement en essence, en blé, en charbon, en sucre, en papier...

Berlin a joué jusqu'au bout la carte irlandaise pour tenter de créer de l'animosité contre les Britanniques, aux Etats-Unis. Si cette propagande empoisonnée n'a pas réussi à obnubilier le bon sens et la clairvoyance de la majorité du peuple américain, elle n'en a pas moins fait des ravages toujours trop étendus. John Roy Carlson, dans son remarquable livre, *Under Cover*, où il étudie tous les mouvements antiméricains qui se donnaient libre cours aux Etats-Unis, dévoile le rôle lamentable joué par certains éléments irlandais-américains, principalement à Boston, ville en grande partie irlandaise et où tous les mouvements séditions ont manifesté une virulence particulière... Le père Goughlin, de triste réputation, est irlandais, ne l'oublions pas... Certains auraient espéré que l'entrée en guerre des Etats-Unis entraînerait une modification de l'attitude irlandaise — que peut-être, même, l'Eire irait jusqu'à céder des bases aux Américains... Il n'en a rien été. L'Irlande du Sud est simplement devenue une base d'espionnage japonais, comme elle était déjà une base d'espionnage nazi. L'amitié traditionnelle que les Etats-Unis avaient manifesté envers l'Irlande n'a pas suffi à faire revenir M. DeValera sur son attitude antialliée.

Les Nations Unies ont attendu aussi longtemps qu'ils l'ont pu avant non pas d'user de représailles, mais simplement de prendre des mesures de sécurité qui s'imposent, mais qui n'ont pas sans faire de tort à l'Irlande. Ce n'est qu'à la veille des plus grandes manœuvres militaires de l'histoire, alors que la vie de centaines de milliers, peut-être de millions d'hommes sera en jeu, que les Alliés se décident à isoler l'Eire du monde extérieur.

Encore ne l'ont-ils pas fait sans tenter un dernier effort pour amener les Irlandais — ou plus exactement M. DeValera — à la raison. Les Etats-Unis — et non pas la Grande-Bretagne, notons-le, — ont demandé à l'Eire d'expulser les agents diplomatiques axistes de son territoire, parce que leur présence en Irlande, à proximité des bases où se préparent de vastes opérations militaires, met en danger la vie de soldats américains — notons encore qu'il ne s'agit pas de Britanniques...

Après avoir reçu cette note, l'Eire a donné des signes de fébrilité. Ses troupes ont patrouillé la frontière qui la sépare de l'Irlande du Nord. Enfin, le représentant irlandais à Washington,

Suite à la page 2

Emile-Charles HAMEL

L'économie surréaliste

— Suite de la première page —

cette possibilité que s'il possède des réserves, des ressources, qu'il aura librement constituées et calculées... Il ne faut pas oublier non plus qu'il ne sera pas seul à disposer de ce moyen de résistance (à l'État). Des milliers d'autres, par hypothèse, seront à même de l'exercer, d'où pour l'autorité un empêchement passif de première grandeur... Depuis deux ou trois générations l'épargne avait perdu beaucoup de son prestige... Les éprouvés sans précédent qu'a traversés, et que n'a pas fini de traverser notre époque, nous amènent à rectifier ce jugement dédaigneux. Nous apercevons que ce n'est pas par hasard qu'au cours du XIXe siècle une extrême diffusion des libertés a marché de pair avec une extrême diffusion de l'épargne individuelle... Nous constatons aussi que, dans la période récente, ceux des pays où l'épargne était le moins pratiquée, où les individus s'en remettaient plus volontiers à l'État du soin de les protéger contre la maladie, la vieillesse ou la misère, comme l'Allemagne, sont ceux qui ont le moins défendu les libertés de l'homme. Enfin, nous avons sous les yeux... Nous savons tous que dans les deux zones créées par l'armistice (en France), un certain nombre d'hommes représentatifs, écrivains, intellectuels, journalistes, hommes politiques, se sont conduits, les uns assez mal, les autres fort mal. Nous n'oublions pas que, le caractère de beaucoup d'entre eux les y préparait. Mais à propos de quelques-uns notre déception a été douloureuse... Or il s'agit le plus souvent d'hommes qui, pendant des années, avaient gagné largement leur vie. Sans doute ils étaient alors excusables de ne pas prévoir la situation actuelle... mais qu'ils ne se soient jamais dit, surtout depuis 34: "Un régime de force peut s'installer sous lequel la seule façon de sauver ma dignité sera de pouvoir vivre sur mes propres réserves, en attendant la restauration des libertés publiques", voilà ce qui ne suppose pas beaucoup de sagesse."

Qu'on me pardonne la longueur de cette citation: elle nous démontre, par un rappel tragique, jusqu'à quel point la multiplication des capitaux individuels est une condition essentielle de l'indépendance matérielle et, en bien des cas, morale. Je me rends bien compte qu'il reste encore beaucoup à dire sur cette question, qui est immense. Ce n'est d'ailleurs pas mon but de composer, en un article, tout un traité d'économie. Il me suffit de démontrer que l'économie surréaliste, proposée au monde par des amateurs décorés du titre d'intellectuels, est essentiellement une doctrine de mort.

Tout système qui nie la nécessité vitale de l'initiative individuelle, de l'entreprise privée, de la possession personnelle du capital, de la liberté matérielle, ou bien est voué à l'échec après une douloureuse expérience, ou bien conduit le monde à l'irréparable catastrophe. Le jour où l'on aura ravi à l'homme les moyens de se réaliser lui-même, librement et dans tous les domaines, ce jour-là, le monde tombera en pourriture. Et ce sera l'oeuvre de ces intellectuels brillants et superficiels, qui auront oublié d'être intelligents.

Jean-Charles HARVEY

Centenaire du saxophone

par Robert GOFFIN

Un peu avant la naissance de ce siècle, mourut à Paris un Belge du nom d'Adolphe Sax. Il avait été déclaré en faillite et mourait pauvre. C'est lui qui, il y a cent ans, inventa le saxophone.

Voilà bien l'illustration de ce que les forces de la tradition n'ont jamais raison en face du progrès. L'instrument qui ruina son grand inventeur belge a enrichi des dizaines de manufactures américaines où il y a plus de 20 millions de saxophones en circulation.

Le 18 janvier 1944 il y a eu une grande manifestation de jazz américain au Metropolitan et les organisateurs ont décidé de fêter à cette occasion le centenaire de l'instrument qui est le plus populaire en Amérique.

Sait-on que Sax était Dinantais et qu'il inventa toute une gamme de nouveaux instruments comme les saxotrombas, les saxobugles, et d'autres combinaisons qui forment des exemplaires uniques et rares qui sont heureusement en Amérique, à la disposition du centre belge d'Information.

C'est en 1844 que Sax montra pour la première fois son saxophone à l'exposition de Paris. Il l'avait mis en vitrine sous une enveloppe scellée et ne le présenta qu'au jury. Quand les experts virent cet instrument en forme de pipe, ils se prirent à rire et les concurrents de Sax s'en moquèrent abondamment. Mais Sax joua sur l'instrument et les physionomies changèrent. Il obtint une médaille d'or!

En 1845, il lança un défi aux musiques militaires françaises et c'est ainsi qu'au Champs de Mars on vit ou plutôt on entendit une jouete de 45 musiciens dirigés par Caraffa et 39 musiciens sous la baguette de Sax. Sax remporta une victoire tonitruante qui fut l'ordre du jour des journaux de l'époque. Le "Charivari" publia même un long article où il annonçait la victoire des Saxons sur les Carafons!

Jusqu'à l'Opérette s'en saisit, puis un peu plus tard un couplet de la "Belle Hélène" chantait en se référant aux deux Ajax:

Etalant avec jactance

T'avec jactance

Leur double thorax

Parmi les fracas immenses

Des cuivres de Sax.

De son côté, Jules Janin écrivait dans son feuilleton:

"O mes amis; Sax et le canon, la tour de Babel et le soleil africain représentent quatre grands paroxismes!"

Il y a quelques jours, la bibliothèque publique de New York a clôturé son exposition qui montrait aux Américains (bahis des instruments inimaginables d'Adolphe Sax, le grand Belge méconna dont nous sommes fiers.

Quand on examine de près la vie tumultueuse de ce célèbre inventeur on est émerveillé de la qualité de volonté irréductible qui le conduisit, d'aventure en aventure, mais qui lui donna cependant la force de réaliser une oeuvre à laquelle il croyait.

Un peu avant la guerre j'avais été appelé à Dinant, cette charmante cité mosane où Adolphe Sax avait vu le jour et quelques intellectuels avaient décidé de fêter dignement le centenaire de leur glorieux enfant.

Depuis lors les divisions blindées allemandes ont ravagé Dinant, elles ont abattu le beau monument qui avait été élevé à la gloire des fusillés de 1914. D'autres maisons ont été saccagées, d'autres Belges ont été exécutés, les enfants ont été affamés et les cloches des églises ont été enlevées!

N'est-ce pas un signe des temps de penser que le centenaire d'Adolphe Sax qui n'a pas pu être célébré dans la Belgique occupée a trouvé dans le Nouveau-Monde une résonance patriotique à laquelle tous les Belges en l'exil sont sensibles!

Robert GOFFIN

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné par JOSEPH ADOLPHE AIME BERTHAUME, membre des Forces Armées Canadiennes, autrefois médecin, de la Cité de Montréal, dans la province de Québec s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente ou prochaine session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son épouse, GRACE ANNIE GODDARD, de la Cité de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 18ème jour de mars 1944.
GREENBLATT & GODINSKY,
Procureurs du requérant.

La patrie vous réclame! — Enrôlez-vous!

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE

AVIS est donné par PAUL BERGIN, distributeur, de la Cité de Montréal, Province de Québec, présente une requête au parlement du Canada, à sa présente ou prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce, de sa femme YVETTE PERUSSE, vendeuse, des mêmes lieux, pour cause d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, le 18 mars 1944.
S. W. WEBER,
Avocat du requérant.



Diminuons la morbidité de moitié

Baissons de 50% notre morbidité entérique! Tel est le mot d'ordre qui vient de lancer l'épidémiologiste de la province pour l'année 1944. Le programme de la lutte antityphique pour 1944 comporte, en effet, les 12 articles suivants qui s'adressent, non seulement aux

hygiénistes et aux médecins, mais à tous ceux qui tiennent à ce que, dans le Québec, la salubrité la plus complète règne. Essayer d'obtenir du médecin une déclaration hâtive; déplaier soigneusement les cas secondaires ainsi que les cas cachés ou ignorés; enquête épidémiologique sur chaque cas; rapport épidémiologique complet sur chaque écosion; surveillance des contacts familiaux; vaccination des contacts ou des groupements familiaux; enseignement des mesures de prévention à la population générale mais

surtout aux familles atteintes; protection des eaux d'alimentation, par une meilleure manière de disposer des eaux usées et par une protection sanitaire des puits à la campagne et des aqueducs; surveillance et éducation des porteurs de germes; libération des porteurs et des convalescents sur culture négative seulement; surveillance du lait et des aliments et éducation des manipulateurs de denrées alimentaires lutte contre les mouches.

Une base d'espionnage

— Suite de la première page —

Robert Brennan, s'est rendu au secrétariat d'Etat américain pour demander si les Alliés entendaient prendre des mesures militaires contre l'Eire. Aussitôt qu'il a reçu l'assurance qu'il n'en était rien, aussitôt que le gouvernement irlandais a su qu'il pourrait sans risque grave maintenir ses relations avec l'axe et mettre en péril l'effort de guerre allié, M. DeValera a rejeté la note américaine...

Aujourd'hui, pour assurer la réussite des plans d'invasion des Nations Unies, ainsi que pour protéger la vie de ses soldats et des soldats alliés, la Grande-Bretagne se décide à agir. Elle ne le fait qu'avec l'entier appui de ses dominions et des Etats-Unis.

Pendant ce temps, M. DeValera fait exécuter à Dublin des exercices contre les raids aériens, alors qu'il sait très bien que les Alliés ne bombarderont pas l'Irlande. Ce n'est là qu'une manoeuvre destinée à énerver le peuple irlandais et à le monter contre la Grande-Bretagne et ses alliés.

Et M. DeValera, pour se venger des sanctions imposées par la Grande-Bretagne, menace de retirer l'Irlande du Commonwealth des nations britanniques! Il mériterait que l'on exclue l'Eire du Commonwealth pour un temps. Les Irlandais constateraient alors à qui leur participation à cette réunion de nations sœurs profite le plus... Et probablement, avant très longtemps, ayant passé cet excellent M. DeValera par-dessus bord, les Irlandais demanderaient à réintégrer la grande famille du Commonwealth, où leur présence sert d'abord leurs propres intérêts.

Nous ne pouvons que souhaiter que le peuple irlandais, montrant plus d'intelligence que ses dirigeants, réagisse et empêche M. DeValera et ses acolytes de lui faire plus de tort qu'ils ne lui en ont déjà fait.

Emile-Charles HAMEL

rons atteint les résultats espérés. D'ici le 31 mai, les coupons "D" de votre carnet de rationnement vous permettent d'acheter 40 onces liquides de sirop d'érable. A partir du 1er juin, la valeur de chaque coupon sera de 24 onces.

1922-26

LE Miracle de la Radio PRIT FORME

VERS 1922, une nouvelle ère s'annonça pour les communications et le divertissement. Soudainement, le public s'aperçut des nouvelles et immenses possibilités de la radio. Dans l'espace de quelques mois, la radio fit partie de la vie quotidienne.

L'industrie du Nickel Canadien, avec ses mines et ses usines toujours à moitié exploitées à cause de la perte des marchés de temps de guerre en 1918, vit là une opportunité de se trouver de nouveaux marchés pour le Nickel Canadien dans l'industrie grandissante de la radio.

Le Nickel Canadien joua bientôt un rôle invisible mais essentiel dans les millions de lampes pour radios et

autres pièces pour appareils transmetteurs et récepteurs dans le monde entier. L'on avait enfin réussi à créer de nouveaux marchés pour le Nickel Canadien—des marchés qui surpassaient ceux du temps de guerre.

Aujourd'hui, le Nickel Canadien est encore consacré aux besoins de la guerre et, encore une fois, l'industrie envisage l'avenir avec confiance. Des plans sont déjà prêts pour développer les anciens et les nouveaux marchés de temps de paix, de façon à ce que l'industrie du Nickel puisse continuer, par sa propre initiative, à contribuer encore davantage au bien-être du Canada.



THE INTERNATIONAL NICKEL COMPANY OF CANADA, LIMITED

25 KING STREET WEST, TORONTO

QUELQUES PROPOS sur L'ACTUALITÉ

DEMAIN

par André Bouman

Une tour de Babel

Un gratte-papier d'une feuille candide d'un non moins candide mouvement politique, sous l'absence de signature de ce glorieux et audacieux gratte-papier, s'écrie: "Nous sommes le seul peuple au monde... à accepter le risque d'aller se faire casser la g... en obtempérant à des ordres que la plupart de nos pioupioups ne comprennent qu'après plusieurs mois d'exercices... La belle excuse. Et qu'est-ce qui empêche nos autorités militaires de former des régiments, des corps d'armée de Canadiens de langue française uniquement sous les ordres de supérieurs canadiens-français. Qu'est-ce qui empêche nos autorités de l'armée de Mer ou de l'armée de l'Air d'équiper des navires avec des Canadiens français exclusivement, des escadilles d'avion composées uniquement des nôtres."

On observera d'abord avec quelle sainte horreur ce journaliste qui ne signe pas envisage la perspective de se faire casser la g... C'est aussi la crainte, fort justifiée, de ce malheur qui lui conseille de se recouvrir du sage voile de l'anonymat. Il est remarquable que les timides, les peureux, les tremblants en veulent tout le temps à l'armée, à ces gens qui se font sacrifier et les souffrances leur permettent au moins de trembler et d'avoir peur en paix.

Mais il ne sert à rien de s'attarder à l'identification d'une illustre personnalité. Ce qu'il faut considérer, ce sont ses merveilleux et très lucides écrits. Ce monsieur braille parce que des Canadiens sont commandés en anglais et ce monsieur affirme que les Canadiens sont les seuls à recevoir des ordres en anglais.

Ce monsieur est bien brave. (1) Mais ce monsieur ne connaît rien et ce monsieur ne sait rien: comment pourrait-il savoir quelque chose de la guerre, lui qui se cache? Quand les alliés bombardent Berlin, et que des aviateurs anglais, américains, canadiens, polonais, hollandais, participent au raid, ce serait beau à voir que chacun reçoive ses ordres dans sa langue maternelle. C'est la même chose dans l'armée de terre, où les éléments sont mêlés. Ce monsieur en pantoufles, derrière son paravent laurentien (made in Japan), ne soupçonne peut-être pas que la guerre est une chose sérieuse, que la rapidité et l'exactitude dans l'exécution des ordres est de première importance, et qu'un homme qui se fait tirer dessus se fait éprouver que celui qui abat son adversaire et le sort du pétrin dise son bénéfice en anglais, en français ou en polonais. Comme nous faisons partie du Commonwealth, que nous devons

donc combattre en ligne avec les autres membres du Commonwealth, et que 90 pour cent des troupes sont de langue anglaise, il est bien naturel que ce soit l'anglais qui soit employé. A moins d'imposer l'étude du français aux Australiens sous prétexte qu'ils peuvent trouver un jour un soldat canadien près d'eux... A moins d'imposer le français à tous les Londoniens, parce que des soldats canadiens y vont en permission et qu'il est important qu'ils soient compris...

D'ailleurs, l'entraînement se donne en anglais, et c'est une merveilleuse occasion qu'on se gars de chez nous d'apprendre cette langue qui leur servira énormément plus tard. Et cela ne les empêche pas de savoir le français qu'ils ont appris sur les bancs de l'école. Evidemment, notre gratte-papier, se fiant à son exemple personnel, s'imagine qu'un Canadien n'a pas assez d'intelligence pour apprendre et savoir deux langues. C'est très flatter! Notre gratte-papier, lui, s'il connaissait l'anglais occuperait un autre poste que celui de dispensateur de fiel dans une petite feuille du genre *Café du Commerce* de St-Basiles-Bruyères.

Ce noble inconnu qui tonne contre l'anglais pousse ensuite des cris de putois parce que nous n'occupons que 11 pour cent des emplois du fonctionnaire fédéral. Je crois bien. Les emplois fédéraux exigent la connaissance de l'anglais en plus de connaissances pratiques, et que, peuvent espérer à bon droit des gens qui n'ont ni l'un ni l'autre? On refuse d'apprendre l'anglais, puis on brait pour avoir des situations où l'anglais est indispensable!

Ces raisonnements sont d'une admirable logique et donnent tout de suite une idée du jugement incomparable et de la formation supérieure qu'ont reçue les petits pissenet d'encre-àuxquels est revêtu le devoir de conserver la race. Les défenseurs de la race et de la langue (à ce qu'ils disent) peuvent difficilement se poser en exemple des qu'ils clament la supériorité de cette race et de cette langue. Belle supériorité que la leur! Heureusement que les vrais Canadiens, s'ils ne s'attardent pas aux moulins à vent, font leur devoir de patriotes sur les champs de bataille et dans notre pays même, en se qualifiant pour des emplois et des responsabilités supérieures, en nous attirant l'estime et le respect de nos confrères de langue anglaise.

Claude KERR

LE JOUR est édité par la compagnie Le Jour Limitée, 180, rue Sainte-Catherine, (coin 411), Montréal, 161. Plateau 7111, Jean-Charles Harvey, directeur, et imprimé par La Compagnie de Publication de "La Patrie", Limited, 180, rue Sainte-Catherine, Montréal.

IV — Pour un ordre international

Sauf les chefs des gouvernements des Nations Unies et leurs collaborateurs immédiats, rares sont ceux qui peuvent désirer ce que sera la communauté internationale de demain. Même les chefs de gouvernement manifestent la plus grande prudence dans l'élaboration de leurs plans d'après-guerre. Cela est fort explicable. En effet, la politique internationale est essentiellement dynamique. Elle est en constante évolution par suite de l'extrême mobilité des facteurs humains et matériels dont elle subit les influences.

Néanmoins, il sera possible de transporter dans la Paix les principes qui auront assuré notre victoire sur le totalitarisme. Les Nations Unies devront réaffirmer au moment de la paix les principes d'inspiration démocratique pour lesquels nous aurons livré combat. "Nul doute ne doit subsister sur les principes qu'elles ont proclamés et que, dans un élan de solidarité guerrière, elles appliquent déjà en maints domaines: échange des matières premières, des produits fabriqués, des ressources alimentaires, à travers les brèches que le "Lend-Lease Act" a ouvertes dans les murailles des tarifs d'avant-guerre; emprunts accordés par le riche au pauvre pour qu'il développe ses ressources naturelles; reconnaissance pratique du droit des peuples à demeurer maîtres de leur destinée; à ne pas courber la souveraineté nationale devant la violence intérieure et extérieure, devant le coup d'état fasciste ou l'agression militaire; mais acceptation aussi, poursuit Henri Bonnet, de ce grand principe que la liberté d'action des Etats, comme celle des individus, doit être limitée par des règles morales et juridiques: qu'il n'y aura, dans le monde de demain, ni sécurité politique, ni prospérité matérielle, si les droits souverains que détiennent les gouvernements nationaux ne sont pas, tout au moins dans les domaines de l'armement, de la politique étrangère et de la politique économique, réduits au bénéfice de la communauté mondiale". (1) Voilà des principes qui pourront servir de base à la reconstruction politique et économique de tous les continents. Ils n'ont rien de chimérique car ils ont déjà prouvé leur efficacité. Malgré leur caractère réaliste, ils ont bel et bien un fondement moral et s'inspirent de la solidarité internationale proclamée par S.S. Pie XII et, à sa suite, par tous les sociologues catholiques.

L'Esprit de la S.D.N.

Les plus grands adversaires de la Société des Nations furent les pays totalitaires. En effet la S.D.N. malgré ses déficiences reconstruit, représentait néanmoins les aspirations morales de tous les peuples sains. "Indivisibilité de la paix, solidarité des Etats, assistance mutuelle au profit de l'Etat victime d'agression, caractère illégal de certaines guerres, sanction d'est-à-dire responsabilité internationale" voilà l'esprit qu'incarnerait la Société des Nations et tous ses services techniques. "Nous aimons à constater, écrit Dejos, la parenté de ces principes avec la philosophie sociale fondée sur le droit naturel et avec les positions doctrinales de l'Eglise, quelles que fussent les infiltrations suspectes qui se fissent remarquer" (3). En effet, l'Eglise, par la voix de ses pontifes, a toujours soutenu les principes qui furent à la base de la S.D.N.

Vers un Ordre Juridique

Les textes de Pie XII abondent dans ce sens. Dans son allocution de Noël 1941, Sa Sainteté déclarait: "Afin d'effectuer la reconnaissance de la confiance mutuelle, on devra établir certaines institutions qui méritent le respect de tous et qui se dévoueront à l'oeuvre très nombreuse de garantir la sincère observance des traités et de promouvoir, d'accord avec les principes de la loi et de l'équité, les corrections et révisions nécessaires desdits traités". Encore à la Noël de 1943, le Pape ajoutait qu'une paix véritable n'est pas le résultat mathématique d'une équation de force, mais dans un sens moral et le plus profond un procédé moral et juridique". En tant que catholiques, ne devons-nous pas consacrer tous nos efforts à promouvoir la réalisation d'institutions internationales qui répondront à l'appel du Vatican?

Limitation de la Souveraineté absolue

Expliquant les raisons de la faillite de la fraternité internationale, Louis Marlio écrit à propos de la Société des Nations: "Pour des motifs d'égoïsme et de prestige, on n'a pas voulu que la Société des Nations fût trop puissante. Et si son utilisation fut médiocre, c'est encore l'égoïsme international qui en est responsable" (4). Le diagnostic de Marlio nous semble bien fondé. L'erreur de toutes les nations à l'égard de la S.D.N. n'est de ne pas y avoir adhéré totalement. A chaque occasion, des "portes de sortie" permettaient de contourner les difficultés qui exigeaient de la clairvoyance, du courage et de la décision.

Pour réussir, la Société des Nations devait avoir une autorité supra-nationale, incarner "une accolade juridique" entre les nations. En d'autres termes, il faut que tous les Etats se reconnaissent des obligations internationales. "Nous sommes obligés de nous battre, déclarait M. Cordell Hull, parce que nous avons ignoré le fait simple mais fondamental que le prix de la paix et de la préservation du droit et de la liberté entre nations est l'acceptation de responsabilités internationales. Après la dernière guerre, trop de nations, dont la nôtre, ont toléré ou participé dans de tentatives pour favoriser leurs propres intérêts au dépend de tout système de sécurité collective" (5). Cette déclaration du Secrétaire d'Etat américain augure bien pour l'avenir. L'on s'accorde à reconnaître que l'abandon des Etats-Unis constituait la première brèche dans l'édifice de la S.D.N. Le pays le plus puissant du monde ne saurait demeurer à l'écart de la communauté juridique internationale.

Respect des traités

On s'est moqué à souhait des traités internationaux. Avant même de signer un traité, il est arrivé qu'une des parties en cause se soit réservée un prétexte en vue de le violer si son égoïsme national venait à l'exiger. Comment ensuite se surprendre de la faillite des engagements internationaux? Winston Churchill avait bien raison de déclarer: "Il y a cinq ou six ans, il aurait été facile pour les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, d'obtenir sans répandre une goutte de sang, l'exécution des clauses de désarmement des traités signés par l'Allemagne après la grande guerre et nous aurions eu aussi l'occasion de procurer aux Allemands ces matières premières que nous nous sommes engagés à leur fournir dans la Charte de l'Atlantique" (6). Une chaîne n'est pas plus forte que le plus faible de ses chaînons. Il en est de même des relations internationales. La moindre concession contre l'Ordre international peut bien assurer une courte période d'apaisement, mais seulement au mépris de la justice et de la paix.

Leçons de l'entre-deux guerres

A ceux qui préconisent l'institution d'un Super-Etat qui réglerait les relations internationales, les partisans du nationalisme politique et de l'isolationnisme citent à la barre la Société des Nations. L'expérience de l'entre-deux guerres est-elle un argument péremptoire contre toute nouvelle tentative? Les vicissitudes et les échecs de la Société des Nations ne sont-ils pas plutôt attribuables à l'abandon des principes de solidarité internationale? Avant d'en violer les prescriptions, les Etats fascistes "ont dû commencer par discréditer les principes moraux et déclarer les obligations juridiques de la Société des Nations" (2). En effet, l'Allemagne et l'Italie, avant de saboter la paix, ont dû ridiculiser et flétrir l'esprit de la S.D.N. Lorsque les démocrates se plurent à la stratégie fasciste, qui a consisté à les diviser pour mieux les détruire l'un après l'autre, l'Ordre international devint une réalité vide de sens. Il semble, au contraire, que les événements de dix dernières années devraient nous inciter

Deux événements militaires, sur le front italien et sur celui de Russie, éclipsent, à juste titre les autres éléments de la situation actuelle. La retraite allemande, encore ordonnée il y a quelques jours se transforme presque en déroute, à la suite d'un succès très important remporté par Malinovsky dans la boucle du Dniéper, tandis que Zhukov, à 400 milles plus à l'ouest faisant un mouvement de conversion vers le sud, coupe la ligne de ravitaillement et de retraite du groupe d'armées Mannstein. Kheron, l'antique Chersonèse tombe et ouvre le chemin de Nikolaiev d'abord, d'Odessa ensuite. C'est donc pour les Allemands une défaite qualifiée. Il y a dix jours encore, le bilan des deux armées combattantes était presque en équilibre. A l'heure actuelle, il ne l'est plus. La campagne d'hiver s'achève sur une défaite ennemie de première grandeur.

D'autre part, l'échec répété des Boches dans leurs tentatives de rejeter les Alliés à la mer prend une signification nouvelle du fait de la proximité de l'invasion. Cette incapacité des Allemands, malgré une supériorité numérique indiscutable, de liquider la tête de pont d'Anzio prouve qu'un débarquement est possible n'importe où sur le continent et qu'il risque de coûter plus cher encore à l'ennemi qu'à l'assaillant. De plus, et ceci concerne plus spécialement le front italien, les Allemands sont obligés, pour des raisons politiques et militaires, sans compter les raisons de prestige de tenir devant Rome. Et non pas derrière la Ville Eternelle comme semble le croire Dorothy Thompson, égarée dans le dédale militaire où elle semble ne comprendre que ce que tout le monde, même le moins informé, peut saisir. Rome n'est pas une étape: c'est un but essentiel.

Deux aspects de la question

Battus en Afrique du Nord, battus dans la défense du sud de l'Italie, battus à quelques milles de Rome, point militaire de la plus haute importance en raison de ses voies de communications, les Allemands ne peuvent pas reculer davantage, ni militairement ni politiquement. Militairement, une retraite ramènerait les lignes très au nord dans la péninsule à une proximité dangereuse des lignes essentielles de communications. Ceci n'est qu'une des raisons militaires. Il en existe d'autres: la difficulté d'évacuer sans risque de désastre quelque chose comme 20 divisions qui tiennent le front proprement dit et les lignes qui encadrent la tête de pont d'Anzio. La troisième raison est qu'une opération de grande envergure est possible dans le nord de l'Italie et pratiquement irréalisable dans le sud. Tous les avantages tactiques aussi bien que stratégiques seraient alors en faveur des Alliés.

Enfin, toujours dans le même ordre d'idées, le balayage de la péninsule donnerait la maîtrise de l'Adriatique et permettrait un débarquement relativement facile dans les Balkans. Or, à l'heure actuelle s'il est un point où les Allemands ne se soucient pas de voir des grandes opérations se développer, c'est bien la péninsule balkanique. L'activité intense de la diplomatie germanique à Ankara est là pour le prouver. Les Allemands iront bien loin pour prévenir l'entrée en guerre de la Turquie. Comme on peut le voir les choses s'enchaînent facilement dans cette région méditerranéenne.

Discours et déclarations

Doenitz a parlé, le Pape a parlé, Hull a parlé et Halifax aussi. Les déclarations allemandes ne montent pas à grand chose. Celles du Pape portent sur la préservation de Rome, appelée peut-être à être une ville martyre ce que tout le monde regretterait. Hull a fait la seule réponse possible, à savoir que des trésors artistiques valent tout de même moins que des vies humaines. Quant à Halifax... il a parlé comme Halifax. Il est toujours onctueux, il est propagandiste dans l'âme et comme on le sait, je crains bien que ses paroles aient moins de poids en 1944 qu'elles n'en auraient pu avoir, il y a dix ans. Entre temps, il y eut Munich... Enfin Churchill a adressé un petit discours à l'Irlande, discours évidemment ad usum Delphini.

Politique

Fronts politiques actifs. Pourparlers de paix entre la Russie et la Finlande et demandes roumaines. Reconnaissance du régime Badoglio par Moscou, ce qui est infiniment regrettable. Ultimatum à peine voilé à l'Irlande. Pressions sur l'Argentine, la Bolivie, l'Espagne et la Turquie.

En ce qui concerne l'Etat libre, pas grand chose à dire sinon que le fait était connu depuis longtemps: Dublin est un magnifique poste d'écoute pour les Boches et leurs alliés.

Mais il fallait la proximité de l'invasion pour que Londres se décide à prendre les grands moyens. Il ne peut, en effet être question de laisser les Allemands espionner, soit directement, soit par voie des neutres, au moment où les opérations vont prendre une importance primordiale. Le fait qu'il se trouve quelque deux cent mille Irlandais volontaires dans les rangs de l'armée britannique indique bien que l'opinion en faveur de la neutralité à outrance n'est pas unanime. Mais de Valera persiste. Il s'étonnera sans doute plus tard de ne pas être invité à la conférence de la paix.

Le State Department continue de faire une pression indirecte sur l'Argentine et la Bolivie en ne reprenant pas les relations officielles avec ces deux pays qui ont complètement sombré dans le nazisme et qui sont maintenant entre les mains d'extrémistes politico-militaires, formés à l'image de l'Allemagne nazie. En ce qui concerne l'Espagne, on y va plus doucement et l'on a encore quelques ménagements envers la Turquie. Mais cela ne durera pas longtemps.

Enfin signalons l'envoi par Tito d'une mission yougoslave à Londres pour discuter de différentes questions. Churchill avait déjà envoyé son fils étudier sur la situation. Le fait que le gouvernement des Partisans expédie des représentants auprès de l'Angleterre indique tout le chemin parcouru depuis le moment où les gens mal informés n'avaient dans la bouche que le mot Chetnik et le nom de Mikhaïlovitch. Bien de l'eau a coulé depuis sous le pont. Le gouvernement du Caire semble être enterré et le roi Pierre essaie désespérément d'obtenir une aide quelconque de la part de l'Angleterre ou des Etats-Unis. Il a été tenu virtuellement prisonnier par son propre cabinet aux yeux duquel il représente le seul capital dont dispose encore la vieille clique périmée, la seule raison d'être d'un cabinet agonisant.

Perdue: une capitale...

Rien que ça, dira-t-on. Oui, rien que ça. Berlin, rien moins que Berlin. Officiellement, la capitale du Reich est transportée, ou en voie de l'être, à Breslau, capitale de la Silésie. Cela en dit long sur l'efficacité des bombardements aériens alliés. Il n'est pas difficile d'imaginer ce que la propagande allemande eut conté si les Anglais avaient transféré leur capitale au moment des plus sauvages attaques aériennes. Sans tomber dans le même travers, on a une idée approximative des effets d'un bombardement soutenu, à la cadence de 17.000 tonnes par semaine, en attendant mieux, comme le laissait présager le chef de l'aviation anglaise. Cette juste rétribution doit, quoi qu'on dise donner à réfléchir aux Allemands, s'ils conservent encore quelques lieux de bon sens. Une des raisons qui obligent les Boches à ne pas reculer vers le nord de l'Italie est justement celle des bases avancées que l'aviation alliée obtiendrait et qui permettraient de bombarder efficacement le sud et l'est de l'Allemagne. L'ennemi en a assez au train où vont les choses, sans avoir à défendre des régions nouvelles, pas encore organisées de façon efficace.

La bataille d'Ukraine

La résilience russe est bien connue. Pourtant on a été surpris d'apprendre les avances enregistrées ces jours derniers par les armées d'Ukraine. Il est certain que les Russes tiennent essentiellement à atteindre certaines positions avant la fin de l'hiver et n'ont pas hésité devant des attaques de grande envergure. Le général Vatutin, que l'on dit malade, a été remplacé par Zhukov, un homme qui a fait ses preuves aussi bien sur les champs de bataille qu'à l'Etat-major général. De toute évidence, sa nomination indique plus qu'un simple remplacement d'un général par un autre. Le maréchal n'abandonne pas sa place de premier adjoint militaire de Staline pour prendre un secteur. Sa mission est claire. Il y a une opération de la plus haute importance en cours et Staline envoie son meilleur homme, celui en qui il a probablement le plus de confiance, sur le point essentiel: l'ouest de l'Ukraine, aux confins de la Pologne, de la Roumanie, de la Hongrie et de la Tchécoslovaquie.

Le nouveau Delhi

Les dépenses totales de l'Inde par Prêt-Location évaluées à \$56,900,000, se divisent comme suit: entretiens militaires et équipement \$5,421,000; transport et communication \$3,161,600; pétrole \$13,127,000; construction \$31,431,000; et subsistance \$3,778,000.

La semaine prochaine: "La sécurité collective"

(1) Le Monde Libre — Mai 1943.
(2) Témoignage sur la crise actuelle — J. T. Dejos.
(3) Ibid.
(4) La révolution d'hier, d'aujourd'hui et de demain.
(5) Discours du 23 juillet 1942.
(6) Discours du 26 décembre 1941.



PICOBAC ÉCLIPSE EN VENTES TOUS LES TABACS

Le Picobac est le tabac à pipe qui se vend le plus au Canada. Pourquoi? Pour trois raisons: premièrement, parce que les hommes aiment la saveur de ce tabac doux et frais; deuxièmement, parce que les femmes en aiment l'arôme délicieux; troisièmement, parce qu'il est tellement économique que vous pouvez en jouir sans extravagance tout le long du jour. Faites-en vous-même l'essai!

Le Tabac
Picobac
IL A BON GOÛT DANS LA PIPE

M. MARITAIN et MACHIAVEL

Dans la dernière livraison de la *Nouvelle Revue*, M. Jacques Maritain, philosophe, intitule un essai : Machiavel ou l'illusion du succès immédiat. Voici quelques notes en marge de cet essai.

Un premier point est assuré et tout le monde est d'accord : Machiavel n'est pas le précurseur de la politique de puissance, mais le simple témoin. C'est important.

M. Maritain écrit :
1 — "Avant Machiavel, les princes et les conquérants n'hésitaient pas à recourir en maintes occasions à la mauvaise foi, à la perfidie, au mensonge, à la cruauté . . .", etc., etc. . . . *mais ils se sentaient coupables*."

2 — "Après Machiavel . . . ils seront persuadés d'accomplir leur devoir de chefs politiques."

Puis, M. Maritain établit la distinction entre le fait et le droit. Ce qui était fait avant Machiavel, dit-il, est devenu droit après.

Dans l'absolu, oui ! Mais M. Maritain prétend traiter l'histoire et la politique. Voyons.

1 — Avant Machiavel : — *Ils se sentaient coupables*. Point n'est besoin de réfléchir longtemps pour entrevoir le côté fantastique de cette affirmation, qu'il est surprenant de rencontrer sous la plume d'un philosophe qui jouit d'une certaine réputation en certains cercles.

M. Maritain parle des princes et des conquérants. Quels princes et quels conquérants ? M. Maritain invoque l'histoire : l'histoire se fait avec des faits, des noms des dates. Or, dans tout l'article de M. Maritain, il ne se trouve pas une seule référence à un fait précis, une date, un nom. Il prétend dégager la philosophie de l'histoire. La spéculation est postérieure à l'acte, et dégager la philosophie de l'histoire c'est interpréter des faits passés.

Je demande à M. Maritain le nom d'un seul de ces princes et de ces conquérants, auxquels il fait continuellement allusion, dont les actes ou les écrits puissent justifier ce fantasme : *ils se sentaient coupables*. Assourbanipal, peut-être, Jules César, Néron ou César Borgia ?

2 — Après Machiavel : — Voilà qu'après Machiavel, les renords disparaissent. C'est la thèse de M. Maritain. Machiavel est responsable en bonne partie des crimes commis après lui, en ce sens qu'il absolvait d'avance les consciences délicates des princes et des conquérants.

M. Maritain suppose qu'avant Machiavel, les princes qui assassinaient leur famille ou massacraient des peuples entiers n'étaient pas très sûrs de faire une bonne action, mais qu'après lui les mêmes actes trouvaient une justification dans la raison d'Etat. C'est habile ! Mais c'est faux et ça ne repose absolument sur rien.

La distinction que M. Maritain établit ici est tout à fait arbitraire, et ne repose sur aucune preuve historique. Assourbanipal qui rase Babylone en 649 avant J. C., Alexandre VI qui empoisonne les ducs italiens invités à sa table, et Dolfuss qui fait massacrer les socialistes autrichiens, sont aussi persuadés les uns que les autres d'accomplir leur devoir de chefs politiques, indépendamment de Machiavel, du fait et du droit.

M. Maritain oublie qu'avant saint Thomas, il y avait la loi naturelle, et les instincts de l'homme. Le premier de ces instincts est celui de la conservation. Avant tout, l'homme veut vivre. D'un autre côté, une loi naturelle et physiologique veut qu'il y ait des inégalités de force et que le plus fort l'emporte sur le plus faible. Comme M. Maritain admet qu'il faut qu'il y ait des gens qui soient donnés, ainsi il faut admettre qu'il y a des gens qui doivent périr. C'est nécessairement le plus faible qui est vaincu ; s'il est vaincu, c'est qu'il n'était pas à la mesure du combat pour la vie, critérium de la valeur de l'individu comme de l'espèce. Donc, sa disparition n'est pas une perte pour l'ensemble de l'ordre.

Il est bien entendu qu'il ne saurait être question ici de contester la valeur éternelle des principes de la Morale que tout homme d'honneur se doit de respecter, qu'il ne saurait être question d'approuver en quelque manière, un geste aussi ignominieux que celui d'Hitler, par exemple, qui renie toutes les paroles données et érige en principe la pratique du mensonge et de la fourberie. Mais, en dehors de la question de principes, il y a le fait ; les faits historiques, si on les examine avec un oeil impartial, nous forcent bien à reconnaître que les résultats positifs, la chute des empires comme leur relèvement, les gloires et les servitudes des peuples, s'obtiennent au moyen de la force, de la force morale et spirituelle en premier lieu, appuyée par la force physique et brutale. Au point de vue historique l'une ne va pas sans l'autre ; ainsi les grandes périodes artistiques se confondent avec les périodes de guerre et de lutte : Le siècle de Périclès, la Renaissance en Italie et en France, le siècle de Louis XVI.

Ce sont ces faits élémentaires qui gouvernent l'homme depuis sa création. La vie s'obtient et se conserve par le combat : le tout est d'être le plus fort. Et pour être le plus fort, l'homme a toujours eu recours à tous les moyens — dont certains sont blâmables, si on veut, mais servent tout de même. (La preuve est dans les moyens qu'emploie M. Maritain pour faire triompher ses idées : déformation de l'histoire et interprétation gratuite.)

Pour le moment, il ne s'agit pas de savoir où commence et où finit le rôle de la Morale dans la politique, mais de constater que les agissements des chefs politiques ont toujours été les mêmes à travers les âges, d'Hammourabi, roi de Babylone, à Staline, qui en sont venus tous les deux à une espèce de dictature fédérale (le parallèle serait des plus instructifs). Que la "prise de conscience" dont parle M. Maritain est un phénomène contrôlable uniquement dans l'esprit de M. Maritain, puisqu'aucun document, aucun texte, aucune référence ne permet de la situer ailleurs. Que la ligne de démarcation qu'il établit (*avant et après*) tient plus de la haute voltige sophistique que de la véritable philosophie. Puisqu'il traitait de l'histoire, il eût été logique que M. Maritain respectât l'histoire ; mais M. Maritain s'est fait une spécialité des mots vagues et à signification générale qui le dispensent de précisions qu'il serait bien incapable d'apporter.

Nous verrons, la semaine prochaine, comment M. Maritain, après un tel départ, échafaude sa conception de la politique.

Pierre GELINAS

A l'Institut Démocratique



JEAN-LOUIS GAGNON, auteur du *Vent du Large*, qui vient de paraître chez Parizeau, éditeur. Wladimir Ormesson a écrit : "Qu'est-ce qu'un Français ?" Le livre de M. Gagnon pourrait s'intituler : "Qu'est-ce qu'un Anglais ?" C'est l'étude la plus intelligente du caractère de l'homme des îles et de ses institutions qui ait paru en français depuis 1939. Le livre est français au plus grand succès.

Lundi prochain, le 20 mars, l'Institut Démocratique Canadien, recevra M. Thomas Stone qui a intitulé sa causerie : "Comment le Canada se présente à l'étranger."

M. Stone est né à Chatham, Ontario, en 1900. B.A. de l'Université de Toronto, il part pour Paris en 1924, afin de poursuivre ses études à l'École libre des sciences politiques, où il est diplômé en 1926. En février suivant, il débute dans la carrière diplomatique à la Légation canadienne à Washington. En 1932, il est nommé à Paris. Puis, il assiste à la Conférence du Désarmement et des Réparations à Genève et à Lausanne. En 1934, il se retire en Caroline du Sud, pour s'occuper exclusivement de culture. Au début de la guerre, en 1939, il revient aux Relations Extérieures, et le gouvernement lui confie une mission en Afrique du Nord et en Angleterre en 1943.

C'est dire que M. Stone est amplement renseigné sur le sujet qu'il traitera et qu'il a été à même de faire de multiples constatations, dont il nous fera bénéficier. Sa causerie promet d'être des plus intéressantes, car on peut s'attendre à ce que M. Stone donne sur la façon dont le Canada se présente à l'étranger des précisions et des détails dont, seul, un homme dans la carrière peut être au courant.

L'Exposition d'Art Hollandais

Le plus grand succès devrait être réservé, à la Galerie des Arts de la rue Sherbrooke, à l'exposition qui réunit plus de 130 toiles des maîtres hollandais : 22 primitifs du XVI^e et du XVII^e siècles ; 77 oeuvres du XVIII^e siècle ; 32 Van Gogh ; 20 toiles de l'école de LaHaye et 32 tableaux de peintres hollandais contemporains.

Le gouverneur-général le comte d'Athlone, au cours de la soirée d'inauguration, a rappelé les

particularités sur les gouvernements démocratiques et en établissant que ne ressembleront nullement à la Constitution américaine ou au système parlementaire britannique. Evidemment, on peut avancer que l'Europe n'est qu'une unité géographique. Je crois que c'est beaucoup plus que cela en réalité. C'est une condition de pensée, et cette exposition illustre magnifiquement ce fait.



"La femme à la fenêtre", du maître hollandais Ferdinand Gol.

but de l'exposition, en même temps qu'il réclamait pour les pays occupés le droit à la restauration et à la liberté de gouvernement. Il dit :

"De tous les problèmes qui surgiront après la guerre, aucun ne sera plus urgent ni plus important que celui de secourir l'Europe affamée. Je suis heureux de voir qu'on commence déjà à amasser de l'argent et des vivres qui contribueront à alléger le sort tragique de ceux qui vivent actuellement dans les pays occupés par l'ennemi. Les possibilités pour l'avenir dépendront largement du pouvoir de la prochaine génération de résoudre le problème de la paix mondiale. Ces espoirs seront frustrés, s'ils sont fondés sur la faim et la misère."

Après avoir dit qu'une exposition comme celle-là est un précieux témoignage que nous recevons de cette Europe aujourd'hui cachée à nos yeux derrière d'épaisses ténèbres, le comte d'Athlone poursuivait : "Nous devons nous rendre compte que quand l'Europe sera libérée, elle pourra désirer ardemment la liberté dont nous jouissons. Cela ne signifie pas, cependant, qu'elle voudra adopter le mode de vie britan-

nic ou américain. Elle pourra avoir des idées particulières sur les gouvernements démocratiques et en établissant que ne ressembleront nullement à la Constitution américaine ou au système parlementaire britannique. Evidemment, on peut avancer que l'Europe n'est qu'une unité géographique. Je crois que c'est beaucoup plus que cela en réalité. C'est une condition de pensée, et cette exposition illustre magnifiquement ce fait.

CINQ SIECLES DE PEINTURE

En visitant successivement les diverses galeries, on observe une certaine continuité dans l'art hollandais, à partir des primitifs jusqu'au XVIII^e siècle. Puis, la tradition est rompue. Van Gogh qui tentera de la reprendre à son point de rupture, dans ses premières oeuvres poursuivra son expérience sur un autre plan au contact de la florissante école française du XIX^e siècle. Parmi les peintres hollandais contemporains, on retrouve des influences très diverses qui rompent l'homogénéité du groupe.

Une simple énumération des noms suffit à donner une idée de la valeur de l'ensemble de l'exposition : Rembrandt, Jean Steen, Vermeer, Ruysdael, Habrilius, Hobbema, Hals ; parmi les primitifs : Jan van Scorel, Buys, Bouts, Bosch Ouwter, etc.

La salle de Van Gogh est, à elle seule, une révélation.

PRINTEMPS

Il ne faut pas désespérer du printemps, même si on patauge aujourd'hui dans une neige mêlée de boue qui n'a rien de poétique. L'air le fait pressentir, et peut-être aussi nos attendrissements devant des clairs et des ombres accrochés aux pans de murs qui révèlent on ne sait quoi de prometteur et de chaud.

On est d'accord pour faire du printemps la chose de la nature ; ce serait l'occasion de reprendre les bons vieux poètes et de relire certaines petites pièces charmantes, où la fragilité de la musique conviendrait à soutenir les rythmes gracieux des figures que Botticelli assemble, comme des fleurs, pour son PRINTEMPS.

P. G.

JOACHIN DU BELLAY (1522 - 1569)

D'un vanneur de blé AUX VENTS

A vous troupe légère, Et d'aile passagère Par le monde volez, Et d'un siffant murmure L'ombreuse verdure Doucement ébranlez, J'offre ces violettes, Ces lis et ces fleurettes, Et ces roses ici, Et ces merveilleuses roses, Tout fraîchement éclosées, Et ces oeillets aussi.

De votre douce haleine Evantez cette plaine, Evantez ce séjour ; Cependant que j'annonce A mon bien, que je vanne A la chaleur du jour.

(Divers jeux rustiques)

PAUL VERLAINE (1844 - 1896)

L'éclatement des haies Moutonne à l'infini, mer Claire dans le brouillard clair Qui sent bon les jeunes baies.

Des arbres et des moulins Sont légers sur le vert tendre Où vient s'ébattre et s'étendre L'agilité des poulains.

Dans ce vague d'un dimanche Voici se jouer aussi De grandes brébis aussi Douces que leur laine blanche.

Tout à l'heure déferlait L'onde, roulée en volutes, De cloches comme des flûtes Dans le ciel comme du lait.

(Sagesse)

G. APOLLINAIRE (1880 - 1918)

CLOTILDE

L'anémone et l'ancolie Ont poussé dans le jardin Où dort la mélancolie Entre l'amour et le dédain.

Il y vient aussi nos ombres Que la nuit dissiperait Le soleil qui les rend sombres Avec elles disparaît.

Les déités des eaux vives Laisent couler leurs cheveux Passe il faut que tu pourrais Cette belle ombre qui te veur.

(Alcools)

La semaine prochaine : poèmes d'André Gide et de Jules Supervielle.

L'ÉTERNELLE DUPLICITÉ

C'est sous ce titre qu'un étudiant de Laval, dans l'organe de l'Université, publie un courageux article auquel nous applaudissons de tout notre coeur.

L'éternelle duplicité, c'est celle des individus, conscients ou non de leur responsabilité, qui imposent aux jeunes gens une doctrine politique et morale au nom des grands principes fondamentaux, qui n'ont rien à voir avec la première. C'est la duplicité de ce croyant qui massacre ses adversaires au nom de sa foi et qui parle du règne de l'esprit le glaive à la main. C'est la duplicité, la tartuferie, de ces messieurs qui se cachent glorieusement derrière la cagoule pour énoncer leur théorie politique ; qui vont chercher Dieu dans le fond de son paradis et l'inscrivent sur leurs listes électorales, comme si Dieu, au sommet du Sinaï laurentien, était apparu à quelque abbé Groulx pour lui dicter les dix commandements de la survivance de la race et lui conférer, par la même occasion, le monopole de la Vérité et du Salut.

"Les enfants ne distinguent pas ; ils sont pour ou contre quelqu'un. Ainsi nos maîtres pour quelques pures idées politiques, n'avaient pas craint de nous détacher d'eux. Nous primes donc une attitude réactionnaire, et ceux de nos condisciples qui acceptaient l'enseignement politique de Devoir, ne manquaient pas de profiter de l'autorité religieuse qui semblait déléguée à leur parti, pour faire de nous des antichrétiens et des voltairiens."

Ce qu'il faut admirer le plus, c'est la sérénité, la parfaite béatitude et l'air de contentement profond avec lesquels certains fumistes viennent ensuite nous parler des lois morales, viennent nous demander de leur accorder une valeur absolue, eux qui les prostituent à tous les contacts pour satisfaire leurs petites ambitions personnelles.

Ils comprennent sur l'aveuglement des jeunes ; ils les entraînent de bonne heure à tout avaler, même les couleuvres ; ils leur apprennent à abdiquer leur individualité pour suivre une règle commune, soi-disant, à tous les bons esprits ; ils brandissent continuellement sur les têtes courbées par la peur l'épouvantail de la damnation éternelle qui ne manquera pas d'être le lot de tous leurs adversaires, sans exception. Mais tant va la cruche à l'eau qu'elle s'empâte, et qu'elle déborde. Les jeunes sont moins bêtes qu'ils ont bien voulu le croire : il arrive un point de saturation dans le bourrage de crâne universel et les jeunes qui ont tant soit peu de jugement finissent par se rendre compte du grotesque et du ridicule du jeu de pantin qu'on leur fait faire.

Il est bien compréhensible, l'étonnement du jeune homme à qui on a enseigné que la politique du Devoir est celle de Dieu même et qui découvre soudain que cette politique, dit d'inspiration divine, est contraire à l'intérêt de sa race et par-dessus le marché à l'intérêt de sa religion, qu'elle avilit et ridiculise. Quelle ligne de conduite suivra-t-il ? Continuer à hurler avec les loups, c'est agir contre sa conviction intime ; et avouer sa conviction intime, c'est s'attirer un de ces anathèmes que distribuent avec grâce et facilité les pontifes préposés à la garde du Saint des Saints. Il a conscience que sa religion est la seule et la bonne, mais il sait que certains ministres ne tarderont pas à le renier au premier signe de tentative d'affranchissement. Alors quoi ? L'alternative est simple : demeurer crétin dans l'eau bénite et avoir tort en se consolant de bénédictions, ou avoir raison et faire acte d'homme intelligent en compagnie de messire Belzébut, seigneur de l'Enfer et autres lieux.

Pour se retrouver, il cherche une réponse dans son milieu, chez lui, parmi les siens. S'il se donne la peine d'aller au fond des choses, il ne pourra que constater avec saint Paul : "Il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine ; mais ils amasseront autour d'eux des docteurs selon leurs désirs ; et éprouvant aux oreilles une vive démangeaison, ils détourneront l'ouïe de la vérité et la tourneront vers des fables". Il verra que les politiciens, des défenseurs de la foi, sont simplement des ambitieux qui ont assemblé autour des docteurs selon leurs désirs, des joueurs de flûtes et de tympanons experts à "arranger" un morceau de telle façon qu'on ne s'y reconnaisse plus.

Le croyant, qu'apporte-t-il à celui-ci qui cherche, qui a des doutes ? Jacques Ferron répond :

"Il apporte :

- 1 — une critique contre J.-G. Harvey.
- 2 — une critique contre la bureaucratie fédérale.
- 3 — une critique contre l'impérialisme russe.
- 4 — une critique contre l'Empire Britannique."

Contre, contre, contre et contre encore ! Toujours contre quelqu'un ou contre quelque chose ! Mais s'imagine-t-on qu'un jeune a assez de temps à perdre pour se dépenser en haine stérile et en ressentiments enfantins ? S'imagine-t-on qu'un jeune, qui se sent riche de toute la force de son âge et de son immense énergie, de ses besoins d'idéals, n'aspire pas à autre chose qu'à accumuler ruines sur ruines et décombres sur décombres ? S'imagine-t-on qu'un jeune n'attend pas de ses aînés qu'ils lui confient une tâche de construction, au lieu de le reléguer dans les entreprises en démolitions ? Un jeune regarde dans l'avenir, et dans l'avenir il veut voir un peu de son propre, quelque chose qui monte et non quelque chose qui descend et s'effrite. Il veut construire, élever. Au lieu de lui montrer les incomparables ressources de son pays qui n'attendent que sa main pour se développer et produire, au lieu de lui faire entrevoir les possibilités grandioses du futur et les succès qui l'attendent s'il veut s'en donner la peine, on le convie à une soirée de famille de province où chacun est invité à dire son petit monologue, à resasser, les faits d'armes de son bataillon, et à retourner ensuite tranquillement se rasseoir sur sa chaise pour écouter le suivant raconter exactement la même chose. Et ça recommence tous les samedis soirs !

Mais il est consolant de savoir que malgré les efforts de tous les Tartufes du monde, il se trouvera toujours des jeunes qui auront envie de vivre et de vivre comme des hommes ; des jeunes qui passeront la tête droite au milieu des conspirations des fourbes et qui feront leur devoir de vrais patriotes. Il est bon aussi de savoir que des éducateurs — ils sont encore une minorité, mais ils existent — donnent la main à ces jeunes et leur applaudit la route. Nous disons Bravo !

CLAUDE KERR

Vient de paraître

LES FEUX DE L'OCCIDENT

par Paul Cardinaux

Les Editions Bernard Valliquette viennent de publier un ouvrage, très original par son à-propos et sa brûlante actualité, de Paul Cardinaux, sous le titre : *Les feux de l'Occident*. L'auteur de *La lanterne de Clio*, une étude sur la formation de la France, sur son évolution raciale, sociale et mentale, se devait de compléter ce travail par celui, plus général, qui embrasserait les origines mêmes et le développement de toute l'Europe. En dix chapitres rapides et vivants, *Les feux de l'Occident* résume l'histoire des destinées et des migrations humaines, l'évolution des civilisations qui se sont succédées et qui ont finalement trouvé, en Occident, la terre la plus propice à leur complet épanouissement.

L'auteur nous offre un tableau de l'histoire de la formation de l'Europe et de l'évolution de la civilisation occidentale, en partant des origines probables de la race humaine, en suivant le parcours de ses migrations que l'on présume d'origine asiatique et qui la conduisent, par trois voies différentes mais qui convergent toutes vers les côtes de l'Atlantique. C'est là que se sont créées les grandes civilisations de l'Europe. C'est là que se sont créées les grandes civilisations de l'Europe. C'est là que se sont créées les grandes civilisations de l'Europe. C'est là que se sont créées les grandes civilisations de l'Europe.

L'auteur ne résout pas un problème dont trop de données demeurent incertaines. Il analyse, cependant, celles-ci avec rigueur, en estime la valeur. Son récit, vif, très imagé, est aussi semé d'analogies et c'est en cela que son oeuvre très fouillée devient si prenante et si convaincante.

Les feux de l'Occident, par Paul Cardinaux, est en vente au prix de \$1.25 (\$1.50 par la poste) aux Editions Bernard Valliquette, Case postale 26, Station "31", Montréal (T.S.P. 175) dans toutes les bonnes librairies.

POUR METTRE ORDRE DANS LA MAISON

On ne lira pas sans intérêt les lignes qui suivent. Elles sont la conclusion d'un mémoire extrêmement intéressant sur la dernière grève du tramway à Montréal. Nous croyons que les pouvoirs publics pourraient en faire leur profit:

Le récit des faits contenus dans notre mémoire officiel démontre hors de tout doute, que nos employés se sont mis en grève sans avis à la compagnie, sans un vote préalable les y autorisant, sans la permission et même contre les instructions et les ordres des officiers et chefs de leur union ouvrière. Un tel état de choses bouleverse grandement toute personne qui, comme moi, est entièrement d'accord avec les principes fondamentaux du processus de la négociation collective. Je suis fier du fait que cette compagnie a, depuis plus de 25 ans, appuyé et accepté le droit de ses employés de discuter et de régler avec leur employeur, par l'entremise de leurs représentants, toute question qui est en jeu de leur intérêt collectif. Je suis maintenant convaincu que, après avoir accueilli avec plaisir la reconnaissance législative qui fait que la négociation collective est essentielle dans notre vie nationale, je dois réviser quelque peu mon attitude et mes vues. Parmi les principes auxquels j'adhère fermement, se trouvent les suivants:

1. Les employés ont le droit de constituer des unions ouvrières et de s'en servir à toutes fins légales.
 2. Les employeurs devraient être obligés de traiter avec des unions ouvrières qui représentent leurs employés.
 3. Les employeurs devraient être assujettis à des sanctions capables de les forcer à observer et à remplir leurs engagements envers leurs employés.
 4. Le plus vaste champ possible doit être laissé à la négociation et au règlement entre employeur et représentants d'employés.
 5. Toute forme de coercition, d'intimidation ou d'influence induite par des employeurs à l'égard d'employés, doit être prohibée. D'un autre côté, comme je m'en suis maintenant rendu compte, ces privilèges que j'accorde sans hésiter aux employés et à leurs organisations ne peuvent pas et ne doivent pas être possédés par eux à moins que les employeurs puissent être assurés que les employés acceptent et assument les obligations et les responsabilités qui comportent ces privilèges.
- En d'autres mots, toute législation qui mobilise, en tant qu'employeur, à traiter avec mes employés par l'entremise d'agents ou d'une agence de leur choix doit me donner des garanties adéquates que ces employés rempliront leurs engagements envers moi.
- J'avais présumé, en traitant avec les représentants de nos employés, que l'observance par la compagnie de ses engagements contenus dans les conventions intervenues assurait en retour, une attitude et une conduite semblables de la part des employés.
- Mon hypothèse s'est avérée fautive. J'ai découvert que ni l'autorité de la loi ni celle de ceux avec lesquels la compagnie avait traité étaient adéquate pour prévenir la violation grossière des engagements pris par nos employés.
- Je crois que la solution, si tant est qu'il y en ait, doit être trouvée dans des amendements à la législation pertinente dans le but de définir plus clairement les devoirs et les responsabilités de ceux qui

acceptent de conduire et diriger les unions ouvrières et dans celui d'imposer des sanctions immédiates et effectives à ces individus ou à ces groupes d'individus qui encouragent ou permettent le mépris non motivé des engagements contenus dans des conventions collectives ou qui y participent.

Beaucoup des difficultés actuelles dans les relations ouvrières, dont notre récente grève est caractéristique, proviennent d'une attitude administrative peu éclairée sur ces questions. Lorsque des différends entre employeur et employés atteignent le point où le recours à des tiers semble nécessaire, je crois grandement préférable que les membres du tribunal d'arbitrage ou de conciliation soient choisis par entente entre les parties intéressées ou, si telle entente est impossible, nommés par le département du Procureur Général ou du Ministère de la Justice. Les questions qui se souèvent dans ces différends sont ordinairement aussi importantes que celles qui occupent le temps de nos cours et dont la décision et le règlement, il est avéré, ne commandent le respect et l'obéissance que s'ils proviennent d'un tribunal très compétent et désintéressé.

Je désire qu'il soit bien compris que ma suggestion ne comporte aucune critique, directe ou indirecte, à l'égard du département du travail ou de ses employés. Mais, tout comme le département de l'Agriculture doit principalement s'occuper des intérêts de ceux qui s'adonnent à l'agriculture, de même le département du travail, et cela est bien ainsi, doit avoir comme but premier les intérêts et le personnel du département doit être choisi en conséquence. Lorsque, par conséquent, les intérêts d'un groupe particulier viennent en conflit avec ceux d'un employeur et qu'une médiation ou une intervention est nécessaire, il est essentiel que les auspices, sous lesquels cette médiation ou cette intervention doit prendre forme et fonctionner, soient ceux d'une autorité désintéressée et absolument impartiale.

J'attache une grande importance à ce point parce que, d'après une étude soignée et attentive des conditions affectant les relations industrielles au Canada au cours d'une longue période mais particulièrement de la dernière décennie, j'ai obtenu la conviction inébranlable que l'une des plus grandes faiblesses des services de conciliation actuellement disponibles se trouve dans le fait qu'aux périodes cruciales des relations ouvrières il y a eu dans les milieux officiels une absence de cette attitude impartiale et détachée sans laquelle est impossible un règlement définitif et acceptable de différence aigues.

En dernier lieu, je recommande que, dans l'étude de toute législation concernant les relations industrielles, on ne doit pas oublier que des industries différentes présentent des problèmes différents. Lorsque la cessation des opérations touche, comme le fit l'arrêt récent des services de cette compagnie, les activités de la population d'une grande communauté et en expose les membres à des inconvénients et à des rigueurs qui, non seulement, nuisent à leur confort et à leurs occupations quotidiennes, mais mettent réellement en danger leur santé et leur vie, alors la loi doit fonctionner de façon à empêcher cette cessation, indépendamment du droit des employés de se mettre en grève dans d'autres situations et dans d'autres circonstances.

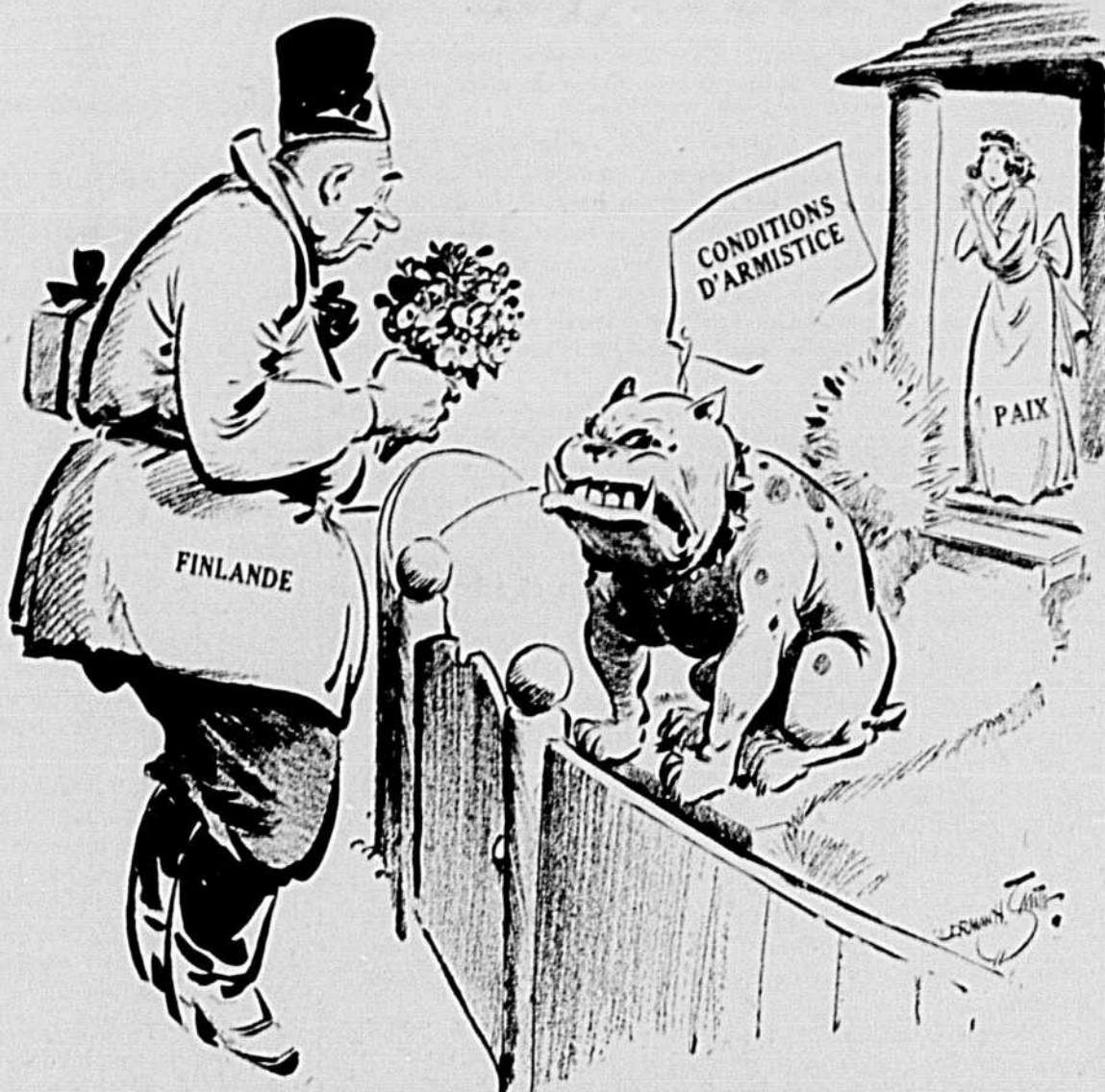
R. N. WATT, président
La Compagnie des Tramways
de Montréal,
Montréal.

Il y aura bientôt sur le marché du saumon en conserves et les consommateurs pourront s'en procurer à raison d'un coupon de viande pour une boîte d'un quart de livre de saumon.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE
AVIS est par les présentes donné que Dame GERTIE SHULMAN, épouse de la Cité et District de Québec, dans la province de Québec, s'adresse au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son mari, JACK FRIEDMAN, manufacturier, de la Cité et District de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère.
Daté à Montréal, province de Québec, ce 17ème jour de février 1944.
FITCH & LANDE,
Procureur de la Requête, chambre 314, édifice Transportation, 132 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE
AVIS est par les présentes donné que FREDERICK RICHARD CHANNON, contremaître de la ville de Verdun, district de Montréal, province de Québec, s'adresse au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son épouse, MRS. MARY SPIRULLES CHANNON, de la ville de St-Eustache, District de Terrebonne, province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.
Daté à Montréal, province de Québec, ce 17ème jour de février 1944.
A. H. LIEFF,
18, rue Rideau,
Ottawa, Ontario,
Procureur du requérant.

Il faut bien risquer quelque chose...



...pour parvenir à ce qu'on aime

Opérations de Defence Industries Limited, pour l'année 1943

On pourra juger de l'importance des entreprises de Defence Industries Limited, pour la construction, l'outillage et l'administration d'usines du gouvernement consacrées à la manufacture de produits chimiques, d'explosifs, de munitions pour armes portatives, ainsi qu'au remplissage des obus et des fusées, par le rapport annuel de Canadian Industries Limited, dont les actionnaires recevront prochainement un exemplaire.

A date, ces entreprises affectées pour le gouvernement canadien et les gouvernements du Royaume-Uni dépassent considérablement \$600,000,000. La Defence Industries Limited tire ses revenus de certains frais d'administration et des opérations pour lesquelles on emploie des capitaux fournis par la compagnie parente; les revenus découlant de cette dernière source ont toutefois disparu en bonne partie, en 1943, en raison d'un abaissement de la production et de l'expiration de certains contrats. Tous les revenus de 1943 ont été virtuellement déclarés en dividendes, dont le total se chiffre par \$382,500, au lieu de \$430,000 l'année précédente.

L'ensemble des revenus nets obtenus par Defence Industries Limited, sous forme de frais d'administration, depuis le début de la guerre jusqu'à la fin de 1943, représente moins d'un cinquième de un pour cent de tous les frais encourus par la compagnie au nom des gouvernements.

Les sommes nécessaires à la construction et à l'administration des usines exploitées par Defence Industries Limited ont été fournies par le ministère des Munitions et Approvisionnements, au nom des gouvernements canadien et britannique. Au début, Canadian Industries Limited fit un placement de \$2,000,000 dans la compagnie subsidiaire afin de lui fournir les fonds requis pour l'expansion et l'exploitation de deux petites usines annexes de la compagnie parente.

Le rapport annuel révèle que la production totale des usines de Defence Industries Limited a été plus considérable en 1943, qu'en 1942

En trois ans et demi, la compagnie a construit dix grandes usines et six manufactures moins vastes pour la production de produits chimiques, d'explosifs, de munitions pour armes portatives, ainsi que pour le remplissage des obus et le montage des fusées.

En 1943, on a mis en état de rendement une vaste usine pour la fabrication de munitions pour armes portatives; on a en outre complété deux manufactures de produits chimiques militaires. Il faut accroître l'outillage et moderniser les lignes de production à diverses reprises, à cause des changements ordonnés dans la constitution des produits. Pour la première fois depuis 1940, aucune construction de grande importance n'était en voie de réalisation, à la fin de 1943.

Si considérables qu'ait été les exigences des forces armées, la production d'explosifs militaires et de certains modèles de munitions pour armes portatives, par la Defence Industries Limited, en 1943, a plus que suffi aux commandes. Le rapport signale que la production de certain puissant explosif a été substantiellement accrue par la modification d'un procédé, modification presque entièrement réalisée par l'accompagnement. Ce changement a permis de tirer un rendement beaucoup plus élevé de l'outillage existant et correspond de ce fait à une économie appréciable pour les gouvernements canadien et allié.

Comme résultat de l'accumulation des stocks d'explosifs, dit le rapport, le gouvernement a pu annoncer une réduction de la production canadienne, conformément à l'attitude de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. Deux petites manufactures de la compagnie furent fermées vers la fin de 1943; on a aussi fait le nécessaire en vue de cesser, au début de 1944, toutes les opérations de Nobel, Ontario, où se trouve la première grande usine exploitée pour le gouvernement par Defence Industries Limited.

Outre les explosifs militaires, Defence Industries Limited manufacture, dans ses usines du gou-

vernement, divers types de munitions pour armes portatives, de poudres pour les amorces et les fusées, ainsi qu'un ingrédient chimique essentiel aux écrans de fumée. La compagnie exploite aussi, au nom du gouvernement, deux usines pour le remplissage des obus et une autre pour l'assemblage des fusées. Bien que la demande augmente pour certains produits, il est officiellement reconnu que les forces armées ont dépensé beaucoup moins de munitions qu'on ne l'avait escompté; ce fait, et les changements apportés aux tactiques et à stratégie militaires, ont entraîné la réduction des ordres de production des usines de munitions.

En mars 1943, la main-d'œuvre toucha son point maximum soit 32,300 employés. Il y eut une régression dans les mois subséquents. Pour les douze mois, la moyenne équivalait à peu près à celle de l'année précédente. L'excellence des relations qui existent entre la main-d'œuvre et l'administration a considérablement aidé la production; elle est due à la discussion conjointe des problèmes de chaque usine, au moyen de comités d'étude. D'autre part, l'application constante de méthodes sécuritaires perfectionnées et la coopération des employés dans l'observance de ces méthodes ont diminué le nombre de accidents, bien que ce nombre soit resté remarquablement bas depuis le début des opérations.

Les ventes de tous les poëles, qu'elles soient faites par un commerçant ou par un propriétaire privé, sont maintenant soumises au plafonnement des prix.

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE
AVIS est par les présentes donné que Dame ELLIE BAILEY, épouse de la Cité et District de Montréal, dans la province de Québec, s'adresse au Parlement du Canada à sa prochaine session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, HARRY LEHOVITCH, manufacturier, de la Cité et District de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère.
Daté à Montréal, province de Québec, ce 17ème jour de février 1944.
FITCH & LANDE,
Procureur de la Requête, chambre 314, édifice Transportation, 132 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Qué.

COURRIER POUR NOS TROUPES OUTRE-MER



UN Lancaster quadrimoteur géant exploité par Air-Canada pour le compte de l'Etat canadien a transporté récemment, de Montréal en Grande-Bretagne en huit heures, plus de 50,000 livres de courrier, soit près de deux millions de lettres destinées à nos soldats outre-mer.

Le Corps Postal Canadien estime que chaque soldat canadien envoie, en moyenne, trois lettres par semaine et en reçoit quatre. Ceci donne une idée du nombre considérable de lettres expédiées chaque semaine par l'intermédiaire des divers moyens de transport.

Tout le personnel affecté au courrier est convaincu que les lettres constituent l'un des facteurs les plus importants de l'effort de guerre du pays et pour en assurer le transport outre-mer, il est pris

autant de précautions et de soins que pour le transport des avions, des tanks, des canons et des munitions. Le courrier joue un rôle considérable dans le soutien du moral des soldats en service actif.

Le transport du courrier n'est pas la seule mission importante confiée aux Lancasters par le gouvernement canadien. Ils transportent aussi des voyageurs chargés de missions spéciales et des tonnes de matériel dont les Nations Alliées ont un besoin urgent.

La photographie du haut nous montre une immense charge de courrier déposée dans la cabine à voyageurs d'un Lancaster par la police de garde du service du transport de l'Aviation Royale Canadienne. Les sacs de courrier sont placés dans le nez de l'avion ainsi

que dans le compartiment qui servait autrefois aux bombes. Dans la photographie de droite, Mlle Lena Desjardins, employée d'Air-Canada, fait aussi sa part pour battre Hitler en chargeant à bord d'un Lancaster géant, les sacs de courrier destinés aux membres de l'armée canadienne outre-mer.

CLÔTURE DE LA CAMPAGNE DE LA CROIX-ROUGE

La campagne annuelle de la Croix-Rouge canadienne s'achève. Nous espérons qu'elle obtiendra son objectif car les besoins vont grandissant. Que tous les Canadiens redoublent donc de générosité aux derniers jours de la campagne.

Il serait déplorable, en effet, que nos compatriotes ne comprennent pas suffisamment l'appel de la Croix-Rouge canadienne. Pensons que chaque dollar permet d'obtenir un prélèvement de sang pour nos combattants blessés; que trois dollars fournissent du sérum sanguin à un de nos compatriotes sur les champs de bataille ou dans les hôpitaux militaires; que deux dollars et demi procurent un colis de vivres à un prisonnier de guerre. C'est pourquoi, entre autres raisons, les œuvres de la Croix-Rouge canadienne sont si importantes.

Nous devons donc insister pour que vous donniez votre souscription dès maintenant, ou que vous augmentiez la souscription déjà faite. C'est au nom de nos combattants que la Croix-Rouge canadienne réclame votre aide.

Depuis le début de la guerre, aucune société n'a fait autant pour nos combattants que la Croix-Rouge. Cela seul devrait vous convaincre de lui accorder votre entier support financier.

Grâce à la générosité des Canadiens, grâce au dévouement inlassable des collaborateurs et collaboratrices de la Croix-Rouge, on a pu expédier 27,000,000 d'articles de toutes sortes à nos hommes d'outre-mer et aux populations civiles victimes de la guerre.

Que ces services soient appréciés, nous en avons la preuve par les milliers de lettres de gratitude que la Croix-Rouge a reçues.

effets d'une valeur de plus de \$2,000,000. A la Chine, nous avons distribué pour \$750,000 d'articles de toutes sortes. Et nous avons expédié plus de 700,000 colis de vivres aux prisonniers de guerre français, grecs, belges, polonais, tchécoslovaques et yougoslaves. De plus, nous avons aidé à la Croix-Rouge française, à la Croix-Rouge polonaise et à la Croix-Rouge tchèque.

Nous pourrions continuer longtemps cette énumération. La Croix-Rouge canadienne n'a pas négligé ses œuvres au Canada même. Elle a organisé les secours pour les victimes de sinistres; elle a donné et maintenu des soins d'urgence et de soins à domicile; elle a continué ses œuvres d'assistance sociale.

Nous vous avons déjà parlé de sept millions de colis de vivres préparés dans les cinq grands ateliers de la Croix-Rouge. A mesure que s'accroissent nos offensives aériennes et terrestres, le nombre des prisonniers de guerre ne cessent d'augmenter; il faut donc que la Croix-Rouge augmente ses secours à nos compatriotes internés en pays ennemi.

On ne dira jamais trop de bien des cliniques de dons de sang. Cette œuvre est vraiment merveilleuse. La Croix-Rouge peut maintenant 93 cliniques de ce genre dans tout le Canada, dont 9 dans la province de Québec. L'an dernier, nous y avons effectué plus de 500,000 prélèvements de sang. Tout le monde se rappelle la tragédie de Saint-Jean-Terrebonne, lors de l'incendie de la salle des Chevaliers de Colomb; en cette occasion, la Croix-Rouge put sauver la vie de nombreux blessés, grâce à l'expédition immédiate de sérum sanguin. De tels sinistres peuvent survenir en tout temps; c'est pourquoi la Croix-Rouge tient ses réserves de sérum sanguin. Et cela sans nuire à ses réserves d'outre-mer, car le combattant blessé ne survivra, le plus souvent, que par des transfusions rapides de sérum sanguin.

Nous ne pouvons certes pas énumérer, dans ces quelques lignes, tous les services rendus par la Croix-Rouge canadienne. Vous en savez assez pour comprendre l'importance de l'appel que vous lance actuellement la Croix-Rouge, à qui vous devez tant de reconnaissance. C'est à vous, maintenant, qu'il appartient de prouver votre générosité et de prendre vos responsabilités.

A nom de nos combattants, au nom de l'humanité souffrante, la Croix-Rouge canadienne vous dit: "Donnez, puisque la Providence vous a tout donné, soyez généreux puisque des millions d'êtres humains doivent demander le nécessaire; le plus grand sacrifice que vous ferez pour la Croix-Rouge canadienne peut-être de comparer aux sacrifices immenses de nos combattants et des civils pris dans les horreurs de la guerre?"

Il ne reste que peu d'heures avant que ne se termine la campagne de la Croix-Rouge. Avez-vous fait votre devoir à son égard?

La Croix-Rouge canadienne a fourni 2,500 caisses de fournitures diverses à la Croix-Rouge de certains pays alliés; elle a acheté 300 ambulances et autres véhicules; elle a expédié aux prisonniers de guerre 7,000,000 de colis de vivres.

Notre Société a en outre construit en Grande-Bretagne un hôpital militaire de 600 lits, au coût de \$840,000, et elle en a fait don au ministère de la Défense nationale.

Nous avons recueilli plus d'un million de livres de confitures et de miel pour les enfants sous-alimentés de Grande-Bretagne.

Nous avons donné des millions d'articles de confort et de réconfort à nos hommes de l'active; aux combattants blessés, nous avons procuré des pansements, chirurgicaux et nos visiteuses sont allées régulièrement leur apporter joie et consolation.

Aux familles séparées par la guerre, notre bureau d'enquêtes a travaillé à trouver des motifs d'espoir ou de certitudes de survie. Même lorsque la Croix-Rouge devait donner des nouvelles tragiques, elle le faisait avec une telle délicatesse que la douleur en était amoindrie.

La Croix-Rouge canadienne n'a pas oublié les pays étrangers qui combattent également pour nous. La Russie, par exemple, a reçu des

Banque Impériale du Canada

Etalée en 1875
SUCCURSALE DE MONTREAL
BUREAU-CHEF - TORONTO
angle St-Jacques et McGill
A. R. B. Hearn, gérant.

Brompton Pulp & Paper Co. Ltd.

Moulin à
EAST ANGUS ET BROMPTONVILLE, QUE.
MANUFACTURIERS DE PAPIER ET PULPE
Bureau de ventes
320 Edifice Sun Life, MONTREAL, Canada.

VOUS POUVEZ

nous désigner, soit comme seul exécuteur testamentaire, soit conjointement à une autre personne de votre choix.

Que nous agissions seul, ou bien en tant que co-exécuteur, nous suivrons fidèlement vos instructions, de façon avantageuse et économique.

Lorsque vous préparez votre testament, rappelez à votre avocat ou à votre notaire de nous désigner pour exécuter testamentaire et administrateur. Nous garderons le testament dans nos coffres, à titre gracieux.

F. G. Donaldson
Président et
Gérant Général
Morris W. Wilson
Vice-Président
Gordon W.
MacDougall, C.R.
Vice-Président

MONTREAL TRUST COMPANY

511, PLACE D'ARMES, MONTREAL
HALIFAX WINNIPEG EDMONTON TORONTO VANCOUVER
ST-JEAN-TERRÉ-NEVE LONDON, ANGLETERRE NASSAU, BAHAMAS

Quand vous êtes à
TORONTO
Descendez à
HOTEL ST. REGIS
392, RUE ST-HUBERT
R.A. 4133

GARÇON LIBÉRÉ
de l'incontinence d'urine

Mme Paul Renaud, 845, St-Ré- dempteur, Hull, Qué. écrit: "J'ai acheté une boîte du remède Vanderhoof contre l'incontinence d'urine pour mon garçonnet. Il a fini de le prendre il y a une semaine. Il ne mouille plus son lit. Votre remède est merveilleux. Mère, ne punissez pas votre enfant parce qu'il mouille son lit — cela ne fait qu'empirer les choses. Essayez plutôt le traitement domestique honnête, sans de Vanderhoof, lequel renforce les organes et aide à corriger l'état de nervosité responsable de cette habitude \$1.05 la boîte ou 10c pour le traitement d'essai."

Vanderhoof & Co. Limited
Casier 247, Dépt. 83-X-7, Windsor, Ont.

Three Rivers Grain and Elevator Company Limited
TROIS RIVIÈRES, QUÉ.

Edwige Feuillère au SAINT-DENIS



La belle artiste EDWIGE FEUILLÈRE et PIERRE LARQUEY dans une scène du film "L'Emigrante", qui prendra l'affiche samedi, au St-Denis.

À L'AFFICHE

MONTREAL

CAPITOL: "Life Boat" — "Week End Pass".
 IMPERIAL: "Lassie Come Home" — "Is Everybody Happy".
 LOEWS: "Madame Curie", 3e semaine.
 ORPHEUM: "Intermezzo" — "Sailor's Holiday".
 PALACE: "Northern Pursuit", 2e semaine.
 PRINCESS: "The Lodger" — "Good Fellows".
 ST-DENIS: "L'Emigrante" — "Sur le Flanquer des Vaches".
 ELECTRA: Jusqu'à vend.: "Scream in The Dark" — "The Big Blockade"; "Gun Justice"; sam. à mar.: "He's To Hold" — "Wings Over The Pacific" — "Song Of Texas".

SHERBROOKE

CINEMA DE PARIS: "Derrière la Façade" — "Charlemagne".

QUEBEC

CANADIEN: "Le Quai des Brumes" — "Le Grand Élan".
 CINEMA DE PARIS: "Berlingot et Cie" — "Le Moulin dans le Sobell".

TROIS-RIVIERES

CINEMA DE PARIS: "Tiéges" — "Fau la Mère de Madame".

THEATRES ET CONCERTS

ARCADE: France-Film présente: "APRÈS MOI", semaine du 11 mars.
 ST-DENIS: France-Film présente: "LORIN MAAZEL et SONDRRA BIANCA", le 11 mars.



JOHN HODISK et TALLULAH BANKHEAD dans "Life Boat", au Capitol, à partir de vendredi.

Le Quatuor Alouette

Mardi soir dernier, au Plateau, le Quatuor Alouette donnait un récital qui fut extrêmement apprécié des amateurs de chant et de folklore.

Après leurs récents succès aux États-Unis, il convenait que les chanteurs de Oscar O'Brien revoient chez eux la consécration de leurs compatriotes. Ceux-ci n'y ont pas manqué, à en juger par la foule qui emplissait la salle du Plateau et les applaudissements qu'elle ne ménagea pas au Quatuor. On ne peut qu'admirer l'excellent résultat qu'après quatorze ans de travail en commun MM. Jacob, Filiatrault, Trotter et Lamarre ont su obtenir.

Leurs quatre voix est un véritable instrument vocal qui s'assouplit et sait rendre à merveille toutes les nuances et tout le relief de nos très belles chansons. Il convient d'insister sur l'étonnante qualité de leur diction, grâce à laquelle chaque mot est mis en valeur et chaque rythme dégagé.

Le groupe de la "Légende Dorée" a été particulièrement apprécié, de même que les chansons typiquement canadiennes, où on retrouve l'entraîné, la bonne humeur et la vie qui caractérisaient nos anciens. Les harmonisations étaient signées O'Brien, Gauthier, Tremblay et Filiatrault.

Saint-Denis

L' "Emigrante"

Le film "L'Emigrante" qui prendra l'affiche samedi au Saint-Denis est une production brillante qui s'imposera d'abord par les qualités mélodramatiques de son sujet.

La belle Christiane est sous la domination du louché Tino qui elle n'hésite pas à dénoncer à la police afin de ravoir ses bijoux. Ceci fait elle doit s'évader car Tino rumine sa revanche en prison. Elle s'embarque sur un bateau d'émigrants vers l'Afrique du Sud. A bord son protecteur expire et un jeune capitaine, au mépris de la discipline, la prend sous sa protection. Pour ce geste il sera dégradé et rédié comme Christiane au rang d'émigrant. Un jour le couple apprend que le navire doit revenir à son point de départ où le couple retrouvera le redoutable Tino, maintenant libre.

On peut imaginer le dénouement qu'impose une pareille situation. Le film est habilement joué par la belle Edwige Feuillère, Jean Chevrier dans le rôle du lieutenant de marine, par Larquey, dans une composition de vieil émigrant et par une figuration grouillante de vie.

Les administrateurs d'Edwige Feuillère — et ils sont nombreux — retrouveront la belle artiste en plein succès. Son personnage est profond de vérité et toutes les scènes qu'il décore sont poignantes de réalisme.

Le second film à l'affiche "Sur le Flanquer des Vaches" raconte les aventures d'un petit fonctionnaire qui gagne au sort un avion. Noël-Noël fait du personnage de pilote malgré lui une savoureuse composition. L'artiste a écrit le texte qui est d'un esprit très fin. Raymond Cordy est un intelligent et très sympathique partenaire.

Capitol

"Life Boat"

Un navire vient de couler en plein Atlantique. Une chaloupe de sauvetage flotte sur l'eau dans laquelle se trouve Tallulah Bankhead qui incarne une journaliste en train de photographier la coque du navire s'enfonçant sous les eaux. C'est le début de "Life Boat", un grand film de la mer qui prendra l'affiche dès vendredi au cinéma Capitol. Au début, Tallulah Bankhead est seule dans la chaloupe puis, un à un, huit autres naufragés viennent chercher asile sur la frêle embarcation. Ce grand drame sera sans doute saisi comme un des plus puissants films de cette année. La plupart des scènes ont été tournées dans la barque même, ce qui, en raison de l'énormité du lieu, constitue un véritable tour de force cinématographique. Il s'agit d'un film dirigé par Alfred Hitchcock d'après une œuvre de John Steinbeck, celui-là même qui écrivit "The Grapes of Wrath" et "The Moon is Down".

William Bendis, Mary Anderson, John Hodick, Henry Hull, Heather Angel sont aussi de la distribution. Plusieurs sujet compléteront le programme du cinéma Capitol.

Le second film sera "Week-End Pass" avec Martha O'Driscoll et Neah Berry Jr.

Princess

"The Lodger"

"The Lodger" met en scène le fameux Jack the Ripper, un criminel sur lequel Scotland Yard n'a jamais mis les doigts. Non seulement John the Ripper ne fut jamais appréhendé, mais les policiers de Scotland Yard ne sont jamais parvenus à être proches d'opérer son arrestation. L'histoire de ce meurtrier a enflammé l'imagination du public depuis qu'il commit son premier meurtre à Londres en 1888. C'est l'histoire racontée dans le film "The Lodger". C'est dans ce film que l'on verra aussi le fameux "Black Museum" de Londres où l'on a reproduit en figures de cire les principaux meurtres perpétrés dans la capitale anglaise et dans le pays. Sir Cedric Hardwicke, Aubrey Mather paraissent dans ce film. Le second film sera "The Good Fellow" avec Cecil Hallaway et Helen Walker dans les rôles principaux.

Palace

"Northern Pursuit" en 2e semaine

Des Nazis débarqués d'un sous-marin dans les régions polaires canadiennes ont pour mission de s'attaquer à des canaux vitaux pour le transport du matériel de guerre vers l'Europe. Bien armés et déterminés à parfaire leur œuvre de destruction, ces ennemis ont maille à partir avec la gendarmerie royale du Canada. Aux mains de ces hommes qui selon le slogan bien connu, "rejoignent toujours leur hommes", les Nazis n'ont pas grande chance. Tel est en un mot, l'histoire de "Northern Pursuit", qui demeurera à l'affiche une 2e semaine au cinéma Palace. "Northern Pursuit" est un film qui se passe presque toujours en extérieurs dans le grand nord canadien. C'est un film d'action qui plaira à tous par la vigueur de sa distribution et de son histoire.

Au théâtre ARCADE



M. MARCEL CHABRIER en vedette dans "Après Moi", de Bernstein, cette semaine, à l'affiche de l'Arcade.

Un livre prophétique

LA BARBARIE DE BERLIN

par G. E. Chesterton

"Définir le vrai sauvage, c'est dire qu'il rit quand il vous frappe et qu'il hurle quand vous frappez. Cette extraordinaire illégalité de jugement se retrouve dans tous les actes et dans toutes les paroles qui viennent de Berlin".

Raccourci dans cette formule saisissante, c'est le thème que développe Chesterton dans ce livre qui vient de paraître aux Editions Variétés. La culture de ce grand écrivain, sa finesse psychologique et sa connaissance des Européens contribuent à faire de ce livre une analyse pénétrante et permanente de l'esprit allemand, ou mieux, de ce qu'il appelle l'esprit prussien.

Pour Chesterton, la base de la civilisation occidentale repose sur deux principes admis partout mais que les principes germanique n'a jamais voulu reconnaître comme valables: le premier est l'idée de promesse, le second l'esprit de réciprocité. En politique, en effet, il est souvent opportun de faire une promesse mais étrangement gênant de la tenir!

À la lecture de ce livre, la présence actuelle du gouvernement que l'Allemagne s'est donné n'apparaît nullement comme un accident, et la politique de ce gouvernement semble l'application d'un système philosophique né depuis que l'Allemagne est nation souveraine.

Cet ouvrage prend un aspect véritablement prophétique si l'on ajoute ce que Chesterton dit de l'Angleterre: "Qu'elle a conscience — une conscience irrégulière, attardée et imparfaite — d'avoir un devoir quelconque envers les teutonismes"; et plus loin que "l'ère de l'Allemagne, dans le désastre moderne, est venue pour une large part de ce que l'on a cru l'Angleterre simple quand elle est extrêmement subtile". Voilà des choses qu'il est ni inopportun, ni inutile de rappeler à l'heure actuelle.

La prophétie de Chesterton apparaît ici pertinente, très efficace et très émouvante.

Un volume de 176 pages publié par Les Editions Variétés. Prix:

\$1.00 par la poste \$1.10. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Cas de force majeure

Plusieurs parmi nous doivent calculer serré afin de pouvoir aux nécessités élémentaires de la famille, et la découverte qu'il leur reste à acquitter un solde d'impôt sur le revenu de \$20, \$40 ou \$60 devient un véritable problème et, dans certains cas, l'achat d'une obligation de la Victoire de \$50 est une chose presque impossible.

Heureusement, grâce au statut économique existant actuellement au Canada, les soutiens de famille de cette catégorie sont en minorité. La plupart des familles dans les grands centres ou les petites villes de toutes les provinces touchent un revenu suffisant pour pouvoir aux nécessités, pour régler leur impôt en entier et, de plus, qui leur permet d'acheter des obligations de la Victoire.

Un grand nombre cependant, dépendent leur revenu au fur et à mesure et leur solde d'impôt sur le revenu pour l'année 1943 leur semble difficile à financer. C'est-à-dire que, n'ayant fait aucune épargne, ils se verraient forcés de presser les montants nécessaires sur leur revenu courant.

Grâce au plan d'épargne mensuelle établi par le Comité national des finances de guerre, ce dernier groupe pourra se joindre aux autres Canadiens dans la tâche patriotique de supporter nos forces armées engagées dans la bataille. S'ils commencent à épargner dès maintenant, ils auront en mesure de rencontrer leurs paiements d'impôt sur le revenu avant que la campagne de l'emprunt ne soit terminée et ils pourront acheter des obligations grâce au plan qui permet que le premier paiement n'en soit affecté qu'au mois de mai.

"Après Moi" de Bernstein

demain soir à l'Arcade

Une œuvre du maître dramaturge français Henry Bernstein est toujours significative. Avec "Après Moi" qui prendra l'affiche demain soir au théâtre Arcade les amateurs de théâtre auront l'occasion d'admirer une œuvre d'une construction théâtrale sans défaut.

Bernstein emploie toujours la manière forte pour traiter son sujet. Ses personnages sont, en quelque sorte, des Samson qui combattent toutes les forces matérialistes de la vie, qui luttent envers et contre tout.

Prenons le cas de Guillaume Bourgade, héros d'"Après Moi". Il s'est ruiné; il a ruiné tous les siens. Aucune issue possible sauf peut-être la combinaison d'un mariage pour le fils de son associé avec une héritière riche à millions. La combinaison échoue et Guillaume va se suicider. Mais, à ce moment-

là se produit un événement tellement inédit, tellement bouleversant que Guillaume lui-même est déconcerté.

Ici Bernstein arrête: il laisse son personnage à son destin redoutable. Le dramaturge cède la place à la fatalité. Que Guillaume éprouve, qu'il se débrouille! Tous les actes (3) d'"Après Moi" sont conçus de cette façon et le spectateur est constamment tenu en haleine par le sursaut provoqué par une situation sans cesse imprévue, sans cesse différente.

La distribution réunira autour de Marcel Chabrier la troupe au complet soit: Mmes Antoinette et Germaine Giroux, Jeanne Demons et Elisa Gareau de même que MM. Roger Garceau, Henri Letondal, Denis Drouin.

"APRÈS MOIS" est du meilleur Bernstein... une excellente raison de ne pas manquer ce spectacle.

Un événement musical de grande classe

La Société des Festivals est heureuse d'annoncer qu'elle présentera à nouveau, cette année, une version dramatisée de l'œuvre de J. S. Bach, "La Passion" selon Saint Mathieu. Tous ceux qui, le printemps dernier, ont assisté à la représentation de l'Érmitage tel que dirigé par Wilfrid Pelletier et mis à la scène par Herbert Graf ont gardé le souvenir d'un événement musical qui mérita de figurer parmi les plus beaux jamais enregistrés en Amérique. La presse, tant américaine que canadienne, fut unanime à proclamer la beauté et la grandeur émouvantes d'un spectacle unique en son genre. La formule adoptée est celle du théâtre religieux du Moyen-Âge. Ici tous les arts s'allient pour présenter, dans un cadre magnifique et dépouillé d'artifice, le plus émouvant drame qui soit ou la musique de Bach semble, si possible, plus éloquent et plus grandiose. Voilà ce qui fait dire à certain critique "que

ceux qui étaient à l'Érmitage ont assisté à un événement qui mérita de figurer dans les pages les plus glorieuses de l'histoire musicale.

La scène du théâtre Majesty's sera, grâce à la technique artistique du Dr. Herbert Graf, transformée et adaptée au caractère religieux de l'œuvre. Un soin tout particulier sera apporté à créer l'atmosphère de recueillement essentielle à l'audition de ce chef-d'œuvre.

Edward Kane que la critique, le printemps dernier, saluait "comme l'Évangéliste idéal qui laissera le souvenir impérissable" chantera le rôle à nouveau. Tous les interprètes, choisis par Wilfrid Pelletier, seront des artistes de grande classe.

Au cours de frais énormes de l'entreprise, il n'y aura, cette année, que la représentation du Vendredi Saint, au théâtre His Majesty's à 7 h. 30 p.m. Pour tous renseignements s'adresser au Bureau 14, Hôtel Windsor, B.E. 2238.

CONCERT BAMPTON

C'est ce vendredi soir, à l'Auditorium de l'Université de Montréal, qu'aura lieu le concert de Madame Rose Bampton, soprano dramatique du Metropolitan.

Ce récital, le troisième de la série des concerts universitaires, commencera à 8 h. 15 p.m.; il sera dédié à l'étudiant prisonnier.

Comme à l'ordinaire, deux autobus relèveront le coin Bellingham-Mapplewood à l'Université.

IV—(a) Green (Aquarelles), Debussy; (b) Spleen, Debussy; (c) Chant de bois, Debussy; (d) Del cabello mas sutil, Obrador; (e) Tumbal y le, Obrador.

V—Remnant of a cloud, Carpenter; (b) Rain has fallen, Barber; (c) Sleep now, Barber; (d) Sea Moods, Tyson.

A PARTIR DU 18 MARS
JOHN LYMAN
 à la
 Dominion Gallery
 of Fine Art
 (St-Catherine, près Guy)

Débat oratoire mixte

La Société des Tournées Oratoires place sous le distingué patronage d'honneur de Son Excellence le major-général Sir Eugène Fiset, lieutenant-gouverneur de cette province, présentera au Plateau le 23 mars prochain un grand débat mixte intitulé: "HYPOCRISIE, HOMME OU FEMME?".

Mlles Marie-Paule Fauteux et Marguerite Levac soutendront que l'homme est plus hypocrite que la femme. Parmi les membres du jury, on remarque Madame Odette Orligny, Mlle Françoise Cardinal et MM. Roger Duhamel et Fernand Picard. La soirée est sous la présidence d'honneur de M. Adhémar Raynault, maire de Montréal.

ARCADE

Semaine du 17 mars

MARCEL CHABRIER
 ANTOINETTE GIROUX
 GERMAINE GIROUX

APRÈS MOI

ROGER GARCEAU - HENRI LETONDAL
 DENIS DROUIN - ELISA GAREAU
 JEANNE DEMONS

ST-DENIS

Pour cette femme
 Edwige Feuillère
 L'EMIGRANTE

NOEL-NOEL
 BETTY STOCKFELD
 PLANCHER VACHES

VEND. 17 MARS S.-DENIS

FRANCE-FILM présente
 Deux enfants prodiges
 LORIN
MAAZEL
 Chef d'orchestre de 14 ans
 dirigeant
 L'ORCHESTRE
 PHILHARMONIQUE
 DE MONTREAL et
SONDRRA BIANCA
 pianiste de 13 ans
 BILLET: \$1.00, 1.50, 2.00
 plus taxes
 EN VENTE au St-Denis, Ed. Archambault et C. W. Lindsay

Lorin MAAZEL, chef d'orchestre de 14 ans

Le chef d'orchestre qui dirigera le concert du vendredi soir 17 mars au théâtre Saint-Denis, aura à peine eu ses 14 ans lorsqu'il nous sera présenté pour la première fois, mais il y a déjà cinq ans qu'il s'est affirmé comme tel aux États-Unis. C'est dire que ses dons extraordinaires sont maintenant affirmés par l'expérience.

Lorin Varencove Maazel est né à Neuilly près de Paris, le 6 mars 1930, de parents américains, et sa naissance fut inscrite au Consulat américain de Paris, ce qui assure sa nationalité américaine. Il montra ses premières dispositions pour la musique à neuf mois, alors qu'il fredonnait la Berceuse de Brahms et la reconnaissait spontanément entre maints autres disques.

Lorin appartient d'ailleurs à une famille de musiciens, particulièrement du côté paternel. Son grand-père, Isaac Maazel, était à 14 ans le violon de l'Orchestre à l'Opéra Impérial de Moscou, puis, devenu citoyen américain, retint le même emploi pendant vingt-cinq ans au Metropolitan Opera de New York.

Le père de Lorin, Lincoln, ainsi nommé parce qu'il naquit le jour d'anniversaire du Grand Emancipateur, est chanteur et professeur de musique. C'est pendant son stage de quatre ans en Europe pour l'étude de la musique que l'on quitte son fils. La mère du jeune chef, Marion, est une excellente pianiste, bien qu'elle n'ait pas fait de carrière musicale.

Jean Dansereau en récital au Plateau

L'éminent pianiste canadien Jean Dansereau donnera à Montréal le 11 avril prochain son premier grand récital depuis bientôt deux ans.

Ce grand artiste a fait de triomphales tournées en Hollande et dans plusieurs pays d'Europe. Plus récemment il allait jouer en Amérique du Sud devant des auditoires enthousiasmés. Jean Dansereau étudia un certain temps avec Mme MacNamara, Dominique Ducharme et Roman Octave Pelletier. En France, — il fut un prix d'Europe 1914, — il parut ses études avec Édouard Rieker et Isidore Philipp puis en Autriche avec Emile von Sauer puisant ainsi à la source de deux grandes tradi-

tions. Sauer avait été l'élève de Liszt et Fauré de Brahms.

C'est à titre d'accompagnateur du célèbre ténor polonais Jean des Reski que Jean Dansereau fit ses premières tournées en Europe. Il fut plus tard engagé comme pianiste virtuose conjointement avec des chanteurs aussi réputés que Mary Garden, Rodolphe Pliamondon et Oscar Seagle.

Cette fois il revient dans la métropole canadienne pour offrir à nos mélomanes un programme varié et choisi où entrassent quelques pièces de musique brésilienne.

Raymond Daoust est l'imprésario de cet important récital qui aura lieu en l'Auditorium du Plateau le 11 avril prochain.

Loew's

"Madame Curie" en 3e semaine

Walter Pidgeon trouve qu'il est agréable d'être marié, cinématographiquement à Greer Garson, et celle-ci partage ce sentiment. Les deux artistes sont d'excellents copains qui ont toujours vécu dans la meilleure entente, malgré leurs nombreux mariages. Ils s'étaient d'abord dans "Blossoms in the Dust", puis dans "Mrs. Miniver", et dans "Madame Curie", film qui passe en 3e semaine au cinéma Loew's. Ils constituent un des ménages les plus harmonieux que l'écran nous ait jamais présentés.

Orpheum

"Intermezzo"

"Intermezzo", une grande histoire d'amour, sera à l'affiche du cinéma Orpheum à compter de vendredi. Leslie Howard, Ingrid Bergman en sont les acteurs principaux. C'est l'histoire d'un grand violoniste qui déserte sa famille quand il tombe en amour avec une belle et jeune pianiste. Leurs voyages à travers le monde sont résumés à des scènes superbes. Le second film sera "Sailor's Holiday" avec Arthur Lake, Jane Lawrence et Bob Hayman.

Les Amis de l'Art

Les jeunes désireux de visiter l'exposition de peinture hollandaise, tout en faisant leur part pour venir en aide aux enfants affamés d'Europe, sont priés de s'adresser au Secrétaire de l'Association pour information concernant les billets gratuits à leur disposition. Ils peuvent aussi s'y procurer le catalogue des tableaux exposés.

Judi, 23 mars, à l'Auditorium le Plateau, "Hypocrite, homme ou femme", débat organisé par la Société des Tournées oratoires.

Aussi Judi 23 mars, au Monument National, Les Variétés Lyriques présenteront "Student Prince".

Les Amis de l'Art peuvent se procurer les billets gratuits pour le Musée d'histoire, "Gardien", le Musée de l'histoire Notre-Dame et le Château de Frontenac. S'adresser au secrétaire de l'Association. (Communiqué)

Le Vrai

Chez-Soi
 HOTEL ST. REGIS
 392, RUE ST-HUBERT
 TORONTO

en face de l'église du Sacré-Coeur, la seule école catholique de langue française à Toronto

Green Walter
GARSON-PIDGEON
 "MADAME CURIE"
 3rd WEEK

INGRID BERGMAN
INTERMEZZO
 A Love Story
 LESLIE HOWARD
 NOW SHOWING
Orpheum

HELD OVER 3 WEEKS
Errol Flynn
WALTER PIDGEON
Palace

ALFRED HITCHCOCK'S
LIFEBOAT
 BY JOHN STEINBECK
 TALLULAH BANKHEAD
 WILLIAM BENDIS
 WEEK END PASS

Marie OBERON
 George SARGENT
 Laird CREGAN
THE LODGER
 "THE GOOD FELLOWS"

UNE CAUSE DE CONSTIPATION NATIONALE

A propos de ces listes interminables d'adversaires de l'immigration, que font signer certaines associations dites patriotiques et quelques racistes étroits et naïfs.

Je rencontrais, cette semaine, un de mes bons amis, homme pieux et intelligent, qui me dit: "Nous venons de faire notre retraite fermée de la paroisse. A l'issue de cette retraite, on nous a fait signer une pétition contre tout projet d'immigration d'après-guerre".

J'éprouve le plus grand respect pour les lieux saints; mais si l'on s'y lave l'âme et le cœur, on n'y fait pas toujours la meilleure politique. Le mélange du sacré et du profane offre parfois des dangers. On peut être un théologien hors ligne, un prédicateur miraculeux, un confesseur sage et recherché, sans être pour cela un bon guide dans les choses terrestres.

L'immigration est une des grandes et urgentes nécessités nationales et surtout humaines. Plus notre machine ronde se rétrécit par la surpopulation de certaines contrées et par le perfectionnement des moyens de communication, plus les terres inexploitées deviennent essentielles à la vie et au bien-être des gens. Alors, on n'a pas le droit de les laisser en friche.

Pour le Canada, le problème est fort simple. Ce pays ne compte que 11,000,000 d'habitants. Impossible de développer cet immense pays avec cette poignée de citoyens. Nous avons souffert, depuis quatre ans, d'une crise de main-d'œuvre, et, dans les progrès qui ne manqueront pas de se produire après la guerre, ou bien nous nous résignerons à notre faiblesse numérique, ou bien nous accueillerons les quelques millions d'hommes qui nous manquent pour acquérir la puissance, la richesse et le bien-être par l'exploitation de nos immenses ressources et l'accroissement de l'activité générale. Si nous restons faibles, grâce à une politique de la porte fermée, le jour viendra où nous serons conquis brutalement. Si nous acceptons l'invasion pacifique et féconde d'une saine immigration, nous n'aurons plus rien à craindre pour notre indépendance nationale et nous acquerrons, avec le sentiment de notre force, cet orgueil canadien qui nous manque pour être une vraie nation.

Les Etats-Unis ne seraient rien sans l'immigration. Le Canada lui-même ne serait rien sans la venue des quelques millions d'immigrants que nous avons hébergés entre 1900 et 1939. Nous aurions environ trois millions de Canadiens de moins. Trois millions, c'est un peu plus que le quart de la population totale du Canada. Se trouve-t-il un seul imbécile en ce pays qui affirmera que ces trois millions de Canadiens ne devraient pas exister?

Au reste, depuis plus de trois cents ans, le Canada n'a pu se développer que grâce à son immigration. N'eût été celle-ci, il y aurait quelques bourgades d'Iroquois le long des Grands Lacs, quelques hameaux de Hurons autour de Québec; mais il n'y aurait ni Canadiens ni Canada. Est-ce cela que veulent les adversaires de l'immigration?

La Saint-Jean-Baptiste, cette société raciste qui s'emploie avec infiniment d'ardeur à retarder le progrès du Canada, fait signer actuellement, à travers cette province, des listes interminables. Il y aura là-dessus des milliers de noms. La plupart des signataires ne savent même pas de quoi il s'agit. Peu importe, il faut impressionner le gouvernement. Toutes les sociétés sacro-saintes, depuis l'Ordre de Jacques-Cartier jusqu'aux Filles Vertueuses Limitées, se sont donné la main pour présenter Baptiste sous les dehors de l'unanimité. Nous espérons que les chefs de ce pays ne tiendront pas compte de cette nouvelle crise d'épilepsie nationaliste.

Les regards de cette absurdité substituent la question de race à la question canadienne.

En regard de l'immigration, la question de race ne compte pas. Si nos soi-disant guides, animés par une politique à courte vue, une politique de constipation et de rationnement, veulent entraver le progrès à la seule fin de garder leurs privilèges abusifs, il est de notre devoir de les bousculer et de passer outre.

Paul RIVERIN

Faites abonner un ami!

Sachez grouper autour de ce vaillant hebdomadaire toutes les forces de la pensée et de la raison. C'est le meilleur moyen de prouver votre sincérité et d'assurer le triomphe de vos convictions.



Si vous avez des employés du sexe masculin—

Sont-ils en règle au point de vue de la mobilisation?

En vertu d'une Ordonnance rendue sous l'empire des règlements du Service sélectif national (mobilisation):

1. Tout patron qui a son service des employés masculins doit examiner leurs documents et faire connaître ceux qui n'auront pas exhibé des attestations indiquant qu'ils sont en règle avec le Service sélectif national (mobilisation).
2. Cet examen doit avoir été complété au plus tard le 1er mai 1944.
3. "EMPLOYEUR" ou "PATRON" comprend les employeurs ou les patrons dans l'industrie et le commerce, ainsi que les exploitants de fermes.
4. "EMPLOYÉ MASCULIN" désigne tout homme à votre service, y compris celui qui est de votre parenté.
5. Un livret intitulé "GUIDE DU PATRON" a été envoyé à tous les patrons dans l'industrie et le commerce. Une carte-réponse a été adressée aux exploitants de fermes.
6. Si vous avez à votre service un employé masculin, et n'avez pas été averti du relevé par livret ou carte postale, communiquez avec le plus proche bureau de Placement et du Service sélectif et demandez ce livret.
7. Tout employeur de personnes du sexe masculin est obligé de faire cet examen, dont la responsabilité lui incombe.
8. Des peines sont prévues pour la négligence à effectuer ce relevé, et pour les employés masculins qui négligent de coopérer en exhibant les documents requis.

RÈGLEMENTS DU SERVICE SÉLECTIF NATIONAL (MOBILISATION)
MINISTÈRE DU TRAVAIL

HUMPHREY MITCHELL, A. MacNAMARA, Directeur du Service sélectif national.

Il ne reste plus...



... qu'à tanner la peau dans la bête

Observation de Table

Développement de l'art culinaire XIV

par Louis P. DE GOUY

Les CARTES de rationnement délivrées à Athènes en l'an 400 B.C. consistaient de plaques de marbre de différentes couleurs sur lesquelles étaient inscrits les aliments et boissons, que chaque détenteur devait présenter en personne avec papiers d'identification, afin d'obtenir quoi que ce soit des magasins de distribution.

Ce fut sous le règne Philippe d'Orléans, c'est à ses petits soupers, c'est aux cuisiniers qu'il forma, qu'il paya et traita si royalement et si poliment, que nous devons l'excellente cuisine du XVIIIème siècle. Cette cuisine, tout à la fois savante et simple, que nous possédons aujourd'hui perfectionnée et complète, eut un développement immense, rapide, insaisissable. Loin d'obscurcir l'intelligence, cette cuisine, pleine de verve et vide de ces trop répétées ingrédients de nos jours: vitamines, protéines, carbohydrates, sels minéraux, et toute la lignée de termes médicaux, techniques, et toute la tribu de termes mystiques qui embrouillent le cuisinier et la cuisinière de nos jours, cette cuisine pleine de verve, éveilla l'esprit en le frottant; et la conversation française, ce modèle des conversations européennes, trouva, de minuit à une heure du matin, entre la poire et le fromage, sa perfection à table.

Les grandes questions sociales qui se présentent alors étendent le cercle de la conversation jusqu'aux grandes questions sociales qui avaient été remuées dans les siècles précédents et furent reprises à table avec plus de raison, de lumière et de profondeur par les Montesquieu, les Voltaire, les Diderot, les Helvétius, les d'Alembert, tandis que les finesesses de la cuisine passaient aux Condé, aux Soubise, aux Richelieu, aux Talleyrand, et que, ô progrès immense! on pouvait, chez un bon restaurateur, dîner pour douze francs aussi bien que chez M. de Talleyrand et mieux que chez Cambacérés.

Ici, ouvrons une parenthèse à propos de Cambacérés, le faux gastronome. Cambacérés, président de la Convention, deuxième Consul, président du Sénat et père de notre Code civil, mettait une certaine coquetterie à passer pour un fin gourmet. La légende est tenace, elle dure plus que la vérité. Cambacérés est encore cité aujourd'hui comme un roi de la table, alors qu'il ne fut qu'un piètre mangeur. Il suffit, pour s'en convaincre, de relire les pittoresques mémoires du grand cuisinier Carême, dont nous avons donné ici sa courte biographie. De quelques coups d'épingle, il dégonfle une réputation usurpée, sans respect pour les gloires établies.

"Ni M. Cambacérés, ni M. Brillat-Savarin n'ont jamais su manger, a écrit Carême. Ils aimaient tous deux des choses fortes et vulgaires, et remplissaient tout simplement leur estomac, c'est à la lettre M. de Savarin était gros mangeur, et causait fort peu et sans facilité, ce me semble; il avait l'air lourd et ressemblait à un curé. A la fin du repas, sa digestion l'absorbait; je l'ai vu dormir. Les mangeurs de mon temps ont été le prince de Talleyrand, Murat, Junot, Fontane, l'empereur Alexandre, Castlereagh, Georges IV, le marquis de Cussy, l'ancien préfet du palais impérial, que nous avons encore le bonheur de posséder, l'homme d'un esprit

si délié et si délicat, faisant le récit à merveille. Les personnes qui savent manger sont aussi rares que les grands cuisiniers."

Gastronome! jamais Cambacérés ne le fut. Comme hors d'œuvre, il exigeait qu'on lui fît réchauffer sur le gril un morceau de croûte de pâte qu'il se faisait servir avec les reliefs d'un jambon qui traînait parfois à l'office toute une semaine. Son mets préféré était le pâté chaud aux boulettes, que Carême affirmait être un plat: *Jude, Jourd et bête.*

Grand'Manche, chef de ses cuisines, voulut un jour remplacer les boulettes par des quenelles de volaille, des crêtes de coq et des rognons de coq. Cambacérés se fâcha. Il mena grand tapage jusqu'à ce que son chef indigné lui eût confectionné ses fameuses boulettes de godiveau, dures à casser les dents! Le pauvre Grand'Manche payait cher l'honneur de servir un tel personnage. Chaque matin, il lui fallait soumettre à Cambacérés les dépenses prévues pour la table. Cambacérés "épluchait" tout avec une parcimonie désolante. A chaque service, il notait les entrées peu ou point touchées, et obligeait Grand'Manche à composer le menu du lendemain avec les reliefs du repas périmé: "Il aurait tordu un pouce pour en avoir la soie," disait Grand'Manche.

Comblé de cadeaux, et notamment de volailles par ses subordonnés des départements, il notait encore les arrivages et faisait porter les pièces dans un vaste garde-manger dont lui seul avait la clef, et c'est lui seul qui donnait à son chef l'ordre d'employer les "cadeaux ainsi entassés. Bien souvent, ils étaient gâtés, ce qui amenait toujours une "mercuriale" du maître pour le pauvre Grand'Manche.

Pour les réceptions d'apparat, Cambacérés exigeait vingt-quatre entrées; huit en tripes et viandes diverses, langues, pieds de mouton, de veau, oreilles, etc. Ce que l'on nomme *ressure* lui semblait d'une aimable délicatesse, et jamais il n'acceptait d'être conseillé à ce sujet.

En somme, la réputation de "gourmet" acquise par Cambacérés, vient surtout de ce qu'il savourait à d'autres tables que la sienne. Là, comme il n'avait pas à délier les cordons de sa bourse, il ne se privait de rien. Et, donnant à haute voix son avis sur les mets qu'on lui servait, il cachait sous des airs de connaisseur sa glotonnerie naturelle. Puissant et bien en place, il ne trouva jamais autour de lui que des flagorneurs, qui se moquaient de ses prétentions de gastronome, sans oser les lui reprocher. Il n'était pas autre chose qu'un gros buffeur, culotté, aimant la mise en scène.

Un jour, l'archichancelier Cambacérés qui toujours disputait la royauté de la table, reçut, un jour de grand dîner, deux esturgeons monstrueux, l'un pesait 162 livres, l'autre 187.

(A suivre)
Louis P. DE GOUY

Un livre d'actualité

Les questions économiques, politiques et sociales de l'heure, présentées avec impartialité

LES GRENOUILLES DEMANDENT UN ROI

de JEAN-CHARLES HARVEY

Aux Editions du "Jour": \$1.00
\$1.05 par la poste. Adressez vos demandes au Journal le "Jour", 180 est, rue Ste-Catherine. En vente dans toutes les librairies.

Un petit altruiste

M. Armand-J. Dugal (vous savez, M. Dugal, le sympathique vice-président et gérant-général de la maison Dupuis Frères Limitée) faisait au Château Frontenac, le 8 mars dernier, un petit discours joliment tourné. Quoi que cet homme, modeste autant que valeureux, ait horreur du moi, il s'est vu contraint par les circonstances à parler un peu de lui au début de son petit discours. Oh! quelques mots seulement, comme ça, en passant... en passant très rapidement... avec l'espoir de demeurer inaperçu.

J'allais oublier de vous dire que M. Armand-J. Dugal s'adressait à l'Association des Marchands Détaillants en sa qualité d'administrateur-adjoint, pour le commerce du détail, de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre... C'est un détail qui a son importance! Mais cédons la parole à M. Armand-J. Dugal:

"Je n'ai pas de déclaration sensationnelle à faire, rien de bien officiel à vous communiquer, aucun sujet nouveau à traiter, car je suis l'homme d'une seule pensée — le commerce — et l'on dit que ce sont des hommes dangereux. Notre regrette bon ami, l'hon. Fernand Rinfret nous disait, avec humour, à l'occasion du 70e Anniversaire de la maison Dupuis Frères, en citant le mot de ce romain: "Je crains l'homme d'un seul huy; c'est-à-dire d'une seule pensée."

"Quels que soient les événements importants qui se déroulent dans le monde, guerres en Orient, soulèvements en Afrique, ou troubles quelconques en Amérique du Sud, pour lui cela se résume en une seule préoccupation: quelle sera l'influence de ces événements-là sur les affaires ou sur l'avenir de la maison Dupuis Frères."

"Vous voyez déjà que cette courte biographie me dicte en quelque sorte le sujet de ma conférence, que j'ai intitulée "Le Commerce régi par la Commission des Prix et l'après-guerre."

Quelques années ayant passé depuis la définition que donnait notre regrette bon ami, l'hon. Fernand Rinfret, du sympathique Armand-J. Dugal (vous savez, M. Dugal, le vice-président, etc. de la maison, etc...), nous pouvons transposer cette définition: en l'adaptant aux temps nouveaux:

"Quels que soient les événements importants qui se déroulent dans le monde, guerre dans le Pacifique, invasion de l'Europe, massacres dans les pays occupés, pour lui cela se résume en une seule préoccupation: quelle sera l'influence de ces événements-là sur les affaires ou sur l'avenir de la maison Dupuis Frères."

Qu'est-ce que vous voulez? Quand on est "l'homme d'une seule pensée"!



ARPRES FRUITIERS
Assortiment complet de variétés de Pommes No 1 d'été, d'automne et d'hiver, aussi Gadelliers (rouges, noirs et blancs), Groselliers, Vignes à raisin, Bleuets cultivés (myrtilles), Framboisiers et Fraises.

Liste de Prix sur demande
25 Téléphone "LANCASTER 4191"

W.H. PERRON & CIE
GRAINETIERS & PÂTISSIERS
935 BVD ST-LAURENT, MONTRÉAL

AVEC LE SOURIRE

Charité et sécurité

Nous recevons d'un de nos amis, officier dans les forces outre-mer, une lettre intéressante dont nous détachons cet extrait:

"Je me suis permis de faire remarquer à quelques aumôniers canadiens-français réunis dans notre mess que pas une seule paroisse de la province de Québec n'avait pensé à faire parvenir quelques douceurs aux gars de chez eux qui sont en service outre-mer. Les curés du Québec quérent pour l'église, pour avoir des cloches, pour les pauvres, même s'il n'y en a pas dans leur paroisse; ils chantent des grand-messes à cinq dollars pour les défunts; dans presque tous les temples, il y a des trones pour une quantité de saints qui se foutent bien de l'argent, sans parler des âmes du purgatoire qui n'ont pas besoin de finances; mais personne parmi les personnes pieuses de la Province, et pas un seul supposé disciple du Christ n'ont songé que le pauvre gars outre-mer a peut-être besoin de tabac, de linge ou autre chose. Quand nous recevons quelque chose pour nos soldats, les donations sont habituellement de la Croix-Rouge ou de quelque organisation de l'Ontario."

Intrigués, nous nous sommes informés à quelques pieuses personnes de notre connaissance, leur signalant les petits services qu'il y aurait à rendre à ceux qui se sont volontairement enrôlés pour notre défense à tous... Cela nous a valu, de règle générale, cette édifiante réponse: "Les c... ils n'avaient qu'à rester au pays!" Evidemment, charité et sécurité vont de pair...

"L'Allemand dans ses mots..."

Toute guerre amène une floraison nouvelle dans la langue verte, dans l'argot du soldat, plus particulièrement. Cette maladie, car c'en est une, de changer les expressions reçues par des formules nouvelles qui ne sont pas toujours idoine, voire parfois de drôles de tours. Témoin, l'Amgot, fils naturel, non pas de "Relations", mais de la manie de fiche partout des initiales, même là où il n'en faudrait pas.

Autre exemple: l'emploi du mot "Blitz". En terme strictement militaire, cela ne signifie nullement la guerre-éclair, la guerre foudroyante, mais bien des opérations conduites en zig-zags, sous des formes qui rappellent l'éclair. Mais cela ne fait rien, on a employé, et l'on emploie encore ce mot à tous de bras. Dernière trouvaille dans un journal anglais de la métropole: "Canadian Nuns blitzed in China..." Délicieux comme titre, d'autant plus qu'en argot de l'armée allemande "blitzen" signifie maintenant quelque chose qu'on nous pardonnera de ne pas mentionner, quelque chose que... vous comprenez. Alors il vaudrait peut-être mieux, pour le bon renom de tous, d'abandonner une fois pour toute l'expression de... "Blitzer" une ville, un groupe, ou quoi que ce soit. Ou tout au moins de ne pas mettre le mot indiscret à toutes les sauces.

La chose s'apparente de très près au sens d'Amgot...

Qualité Première

THÉ "SALADA"

La marque reconnue depuis 50 ans pour sa saveur délicieuse.

LES MOTS CROISÉS 'DU JOUR

par TITILLIT

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														
14														
15														

- HORIZONTALLEMENT**
- 1—Pauses, actions qui sont d'un enfant. — Médicaments.
 - 2—Qui contient du carbone. — Décision de l'autorité.
 - 3—États de voix. — Action de s'ingérer.
 - 4—Moult sur lequel on se couche. — Vernis vitreux (pl.). — Ville de Prusse Rhénane.
 - 5—Préposition dans. — Cheval de taille moyenne. — Déposées, en mise.
 - 6—Celui qui est élevé dans un séminaire. — Dialecte provençal.
 - 7—Maladie des Égyptiens. — Garnisses de lest un bâtiment.
 - 8—Tenter de nouveau. — Prince troyen.
 - 9—Saint (abrév.). — Gros chien de chasse. — La plus ancienne capitale de l'Assyrie.
 - 10—Vaisseau de guerre à trois rangs de rameurs superposés. — Fleuve d'Allemagne. — Tellement.
 - 11—Une des Cyclades. — Pièces de bois de fer placées entre deux arbres pour les lier et les soutenir.
 - 12—Quelle chose. — Qui est à la tête d'une monnaie de culte.
 - 13—Fera usage. — Endommagé.
 - 14—Déterminer la valeur. — Mot espagnol signifiant "rivière".
 - 15—Grand fleuve de l'Afrique.
 - 16—Chef-lieu de canton (Orn.). — Tenue dans une direction nouvelle.

SOLUTION DU PROBLEME No 281
Paru dans le "JOUR", 11 mars 1944

Y	T	T	E	R	B	I	N	E	I	S	O	L	E
P	A	R	T	I	A	L	E	M	E	N	T	E	R
O	M	A	N	C	L	O	P	I	N	A	S	I	E
N	A	N	A	N	E	L	A	U	N	E	E		
O	R	T	E	R	G	O	T	S	N	A	R	D	
M	I	R	S	H	A	G	E	T	M	A	U	E	
E	S	A	U	A	L	I	E	U	T	P	S		
U	N	E	I	G	E	E	I	R	E	N	E	I	
T	E	L	E	L	A	M	U	N	E	U	N	S	
E	T	E											
S	E	X	A	G	E	N	A	I	R	E	S		
R	A	M	A	T	U	L	I	P	E	S			
A	N	U	I	T	A	T	I	I	R	A	D	E	
B	E	C	T	A	P	E	T	T	E	G	R	E	
A	L	E	S	E	O	S	E	U	R	E	U	S	

Gagnant de la semaine dernière: René Poulbot
4800 Côte-des-Neiges, Montréal, Appt. 29